

1940 - 1945

LES FORCES AERIENNES FRANÇAISES LIBRES



Les formations aériennes pionnières de la France Libre

Après le désastre de juin 1940, les personnels de l'armée de l'air qui refusent la défaite et vont former les premiers noyaux des FAFL se trouvent en Grande-Bretagne, au Moyen-Orient et en Afrique Equatoriale. On pourrait penser qu'avec les moyens matériels dérisoires dont ils disposent au moment de continuer la lutte, leur décision est insensée et vouée à l'échec. Et pourtant ce sont eux, dans ces lieux aussi différents, qui, pour reprendre l'expression du général de Gaulle, vont ramasser le glaive tombé à terre. Derrière ces escadrilles squelettiques dont il sera question plus loin, ces quelques appareils subtilisés sur des aérodromes, il y a des hommes dont l'honneur fut de ne pas capituler. De France, d'Angleterre mais aussi du Tchad, de Brazzaville ou du Levant, leur histoire est une véritable épopée, souvent tragique, faite de courage et d'obstination avec une foi inébranlable dans la justesse de leur choix.

Qu'on en juge par les statistiques rapportées dans le livre de P. Facon (L'armée de l'Air de la victoire – p.95) : En juillet 1940, ils sont à peine 500 à avoir souscrit un engagement dans les FAFL. En sept 1941 un petit millier dont un cinquième de navigants. En juin 1942, 1500. De 1940 à juillet 1943, date de cessation des engagements dans la France Libre, ils sont tout au plus 5 000 à s'être engagés dans les FAFL. Au 31 juillet 1944, près de la moitié des navigants qui avaient souscrit cet engagement auront été tués ou auront disparu **(1)**. Des 3 armes FFL (Air – Terre et Marine), les FAFL ont eu l'effectif le moins important.

A. Au Moyen-Orient :

Dès la fin juin 1940, alors que l'armistice est signé, une petite poignée de pilotes qui se trouvent en Egypte ou qui y parviennent en s'évadant des territoires restés sous le contrôle de Vichy (Syrie, Algérie, Djibouti etc...) signent leur engagement dans la RAF.

3 unités sont formées le 8 juillet 1940 sous les appellations suivantes :

(1) On peut citer aussi le livre « Aviateurs de la Liberté » du colonel Henry Lafont († en décembre 2011), Compagnon de la Libération, ancien pilote FAFL du groupe Alsace. Il dresse la liste de 413 FAFL disparus pendant le conflit et rajouter un bilan issu du dictionnaire des 1038 Compagnons de la Libération : sur un peu moins de 750 Compagnons ayant combattu au sein d'une unité FFL, 141 étaient FAFL (non compris les parachutistes) dont 52 sont morts pour la France.

1. FBF N°1 - Escadrille Française Libre de Grande Reconnaissance n°1 (French Bomber Flight n°1). Le 3 juillet 1940, un petit groupe d'aviateurs avait volé 2 Glenn-Martin du GB 1/61 basé à Youks-les-Bains (à proximité de Tébessa en Algérie) pour rallier Héliopolis en Egypte. Intégrée au squadron 8 de la RAF et basée à Aden, l'unité est rapidement décimée et dissoute. Ses 2 appareils sont abattus au dessus de l'Abyssinie en septembre et décembre 1940 tuant 5 membres du petit effectif de l'escadrille.

2. FFF N°2 - Escadrille Française Libre de Chasse n°2 (Free French Flight n°2)

Dans le cadre d'accords entre les autorités françaises et anglaises pour la surveillance du canal de Suez, une patrouille de 3 Morane 406 du GC I/7 se trouve à Ismaïlia (Egypte) à la fin juin 1940. Alors que l'armistice est signé, les 3 pilotes refusent de rejoindre leur unité à Rayack au Liban et signent un engagement dans la RAF. Ils sont rejoints par 2 autres pilotes qui « détournent » leur Potez 63 du GAO 583 et du GR 2/39 de Damas.

Le FFF N°2 est intégré au squadron 274 de la RAF. D'Héliopolis (la base aérienne du Caire) il va, en août, stationner à El-Amrya où il assure des missions de protection et de surveillance sur la côte égyptienne avec ses Morane 406 et Potez 63. Cette escadrille qui assure des missions de guerre dès les mois de juillet et août est sans doute, chronologiquement, la première unité à continuer la lutte. En janvier 41, retour à Héliopolis et équipée de Hurricanes, l'escadrille assure la protection du canal de Suez. Lors de l'offensive de Rommel sur Tobrouk, l'escadrille rejoint, en mars, Marsa Matrouh et réintègre le squadron 274.

3. FFF N°3 - Escadrille Française Libre de Liaison n°3 (Free French Flight n°3) équipée de matériel obsolète et rapidement absorbée par les autres formations FAFL.

B. En Angleterre : 2 formations : groupe mixte de combat N°1 & 2e escadrille de bombardement (Topic)

1. Avec les personnels, regroupés à Odiham, qui ont rallié Londres depuis la France ou l'Afrique du Nord via Gibraltar dès juillet, se forme une petite unité baptisée groupe mixte de combat N°1 (First Fighter Group «Jam» ou FFG pour les anglais).

Elle comprend :

- quelques chasseurs : 2 Dewoitine 520
- 1 escadrille de bombardement : 6 Blenheim (1^{er} noyau du GRB N°1)
- 2 escadrilles de reconnaissance et de liaison : 6 Lysander et 2 Caudron Luciole

Cette unité embarque à Liverpool le 30 août pour participer à l'opération « Menace » (ralliement du Sénégal) où elle perdra ses 2 Luciole retenus sur l'aérodrome de Ouakam-Dakar par les autorités restées fidèles à Vichy.

Après l'échec de l'opération devant Dakar, l'unité débarque au Cameroun. Elle participe aux engagements qui précèdent le ralliement du Gabon en novembre 1940. L'unité est dissoute le 10 décembre.

2. En août 1940, une seconde escadrille de bombardement nommée «Topic» est formée à Odiham avec 8 blenheim. Embarquée à Glasgow, l'unité quitte la Grande-Bretagne le 18 octobre pour débarquer à Takoradi (Gold Coast) d'où elle est dirigée sur Maïdugari dans l'est du Nigéria à une centaine de kilomètres de Fort-Lamy. (2^{er} noyau du GRB N°1)

C. En Afrique Equatoriale Française :

1. DPFAT

Au Tchad au moment de son ralliement, est créé le 26 août 1940, le détachement permanent des Forces Aériennes du Tchad basé à Fort-Lamy. Il est équipé de Bloch-120 et de Potez-25 et 29 puis est renforcé des Lysander du GMC N°1 (Opération Menace) à sa dissolution en décembre 40. L'unité participe à l'opération de Koufra de février, mars 1941 avec le GRB N°1.

Le 1er janvier 1942, le détachement devient groupe Bretagne avec la 1^{er} escadrille Rennes basée à Moussoro (6 Lysander) et la 2^{er} escadrille Nantes basée à Fort-Archambault (3 Glenn-Martin).

En février 42, l'unité participe à l'opération dans le Fezzan (Fezzan I). Puis en décembre 42, en vue des opérations baptisées Fezzan II – prélude à la remontée de la colonne Leclerc vers la Tripolitaine - elle est renforcée de 2 Lysander pour Rennes et de 6 Blenheim pour Nantes. Basée à Zouar, elle remonte ensuite à Uigh-el-Kébir puis Sebha en Libye.



2. Groupe réservé de bombardement N°1 (1^{er} noyau du Lorraine)

Premier groupe FAFL à voir le jour, il est formé le 24 décembre 1940 en amalgamant les 2 formations de bombardement mises sur pied en Angleterre.

- l'escadrille de bombardement de l'opération Menace maintenant basée à Fort-Lamy.
- l'escadrille de bombardement (ex-Topic) basée à Maïdugari.

(réservé : aux ordres directs du colonel puis général FFL de Larminat, Gouverneur Général et Commandant Supérieur des Troupes d'AEF). Ses deux escadrilles sont équipées de Blenheim.

Lors de l'opération de Koufra en février-mars 1941 du général Leclerc, les 2 escadrilles sont réunies à Ounianga (Nord du Tchad) pour constituer l'appui aérien de l'opération. C'est dans ce cadre que se produit la tragédie du Blenheim T1867 perdu le 4 février 1941 qui ne sera retrouvé qu'en 1959 aux confins des frontières du Tchad – Libye et Soudan avec les dépouilles momifiées des 3 membres d'équipage.

L'unité est ensuite dirigée, en avril, sur Khartoum au Soudan (rattachée au Group 203 de la RAF) pour appuyer les combats en Erythrée auxquels participe une brigade FFL. Elle rejoint Damas après l'affaire de Syrie à l'été 1941.

3. Groupe de bombardement N°2 (2^{er} noyau du Lorraine)

Escadrille de bombardement formée à Brazzaville en mars 1941 équipée de 8 Glenn Martin.

En avril, dirigée d'abord sur Takoradi en Gold Coast puis sur l'Egypte début mai elle est basée au Caire. (On cite son

rattachement au Squadron 24 de la South Africa Air Force). Stationnée ensuite à Shandur (Egypte) où elle est rattachée au Squadron 223 de la RAF avant de rejoindre, elle aussi, la Syrie.

Fin août, les 2 formations fusionnent et donnent naissance, le 24 septembre 1941, au groupe Lorraine.

4. escadrille de chasse N°1 – Titulaire de la Croix de la Libération

Les quelques éléments de la chasse de l'opération Menace forment le noyau de l'escadrille de chasse N°1 créée le 1^{er} décembre 1940 à Brazzaville. Elle est dirigée en mars 41 sur l'Egypte pour participer aux opérations du Western-Desert en Libye, intégrée au squadron 73. Elle a fait une courte apparition, en avril, à Athènes d'où elle est rapidement retirée, les autorités grecques ne voulant pas s'attirer les foudres de Vichy. En Libye, elle retrouve le FFF N°2 qui vient d'opérer au dessus de la Crète et dont l'effectif s'est réduit avec la disparition de plusieurs pilotes. Les deux formations vont combattre ensemble sur Hurricane, pendant le printemps 1941, au dessus de Tobrouk assiégée par Rommel et lors de la contre-offensive anglaise « Battle-Axe » qui est un échec dans sa tentative de repousser l'Afrika-Korps. L'EC N°1 absorbe peu à peu les quelques pilotes restants du FFF 2 qui est dissous en juin 1941. Avec une majorité de pilotes décorés de la Croix de la Libération, l'escadrille de chasse N°1 est la première des 18 unités FFL à recevoir la prestigieuse décoration, le 1^{er} juin 1941 (1). « *Nous vous reconnaissons comme notre Compagnon pour la libération de la France dans l'honneur et par la Victoire* ». L'EC N°1 est le noyau autour duquel est constitué, le 15 septembre 41, le Groupe de chasse N°1 (GC N°1) baptisé Alsace.

La réorganisation des moyens aériens de la France Libre

A l'été 1941, après les combats fratricides de Syrie entre les FFL et les unités restées fidèles à Vichy, le contentieux est tel que les ralliements espérés du côté de la France Libre restent très minoritaires. La position équivoque des britanniques n'arrange pas non plus les relations, on le verra plus loin. Malgré tout, après le contrôle de l'Afrique Equatoriale, la France Libre étend maintenant son influence au Levant. Le général Valin qui succède à l'amiral Muselier à la tête des FAFL décide de réorganiser les moyens aériens de la France Libre en constituant des groupes plus homogènes. Pour marquer les esprits et rompre avec l'identification chiffrée en usage dans l'armée de l'air jusque là, il leur attribue un nom de province. Le choix se porte sur des provinces de la zone Nord occupée alors par les allemands, les deux premières étant les symboliques Alsace et Lorraine, annexées par le Reich après l'armistice. Les deux escadrilles du groupe reçoivent en conséquence le nom d'une ville de la province.

Le 15 septembre 41 c'est le groupe de chasse Alsace avec ses escadrilles Strasbourg et Mulhouse.

Le 24 septembre 41, c'est le groupe de bombardement Lorraine avec ses escadrilles Metz et Nancy.

Le 20 octobre, c'est le groupe de chasse Ile-de-France avec ses escadrilles Paris et Versailles.

Le 1^{er} janvier 1942, c'est le groupe de bombardement Bretagne avec ses escadrilles Nantes et Rennes.

Du Moyen-Orient à l'Angleterre

Groupe de bombardement N°1 « Lorraine » – 342 squad ron – Titulaire de la Croix de la Libération

Après sa création à Damas, le Lorraine est renvoyé en Libye en octobre 41 pour appuyer la 8^e armée britannique confrontée à un nouveau « get-away » (2). Stationné à Sidi-Barani, puis Gambut, le groupe s'épuise dans l'attaque des colonnes blindées ennemies. Quand il est relevé à la fin janvier 42, il a perdu le tiers de son effectif navigant en tués, blessés et disparus dont son nouveau commandant qui venait juste d'arriver de Londres. Retour en Syrie à Damas et Rayack pour chacune des deux escadrilles qui reprennent leurs missions de surveillance des côtes du Levant.

En octobre 1942, avec l'Alsace, le Lorraine embarque par échelon, à Suez à destination de l'Angleterre. Point de chute : Greenock (Ecosse). Au cours du retour d'un second échelon, une partie de son personnel disparaît avec le paquebot « Empress of Canada », torpillé par un sous-marin dans l'Atlantique le 13 mars 1943. Après l'incontournable période de formation, le groupe – devenu squadron 342 de la RAF – est équipé de Douglas Boston et prend ses quartiers à West Raynham (Norfolk) en avril. Intégré à la 2^e Tactical Air Force au sein du Wing 137 avec 2 autres squadrons britanniques, il s'installe le 19 août 1943 à Hartforbridge (Hampshire).

Pendant un an, les missions de jour et de nuit à moyenne et basse altitude vont s'enchaîner sur la France, la Belgique et les Pays-Bas pour préparer le débarquement : centrales électriques, gares de triage, terrains d'aviation, sites de V1, voies de communications, etc .. Le 6 juin 44, le groupe étend un écran de fumée le long des plages de débarquement en volant au raz de la mer, altitude : 50 pieds Le retour en France a lieu à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais) le 17 octobre 1944. Dans le courant du mois d'avril 1945, les Bostons sont remplacés par des B-25 Mitchell.



(1) Les dernières nominations seront prononcées en janvier 1946. L'Ordre de la Libération comprend alors 1036 Compagnons, 18 unités des 3 armes et 5 localités (Nantes – Grenoble – Paris – Vassieux-en-Vercors et l'Ile de Sein). Il est rouvert exceptionnellement en 1958 et 1960 pour recevoir Winston Churchill et, à titre posthume, le Roi George VI.

(2) C'est le surnom donné par les britanniques à la succession d'offensives en aller et retour qui caractérise la guerre du désert avec un étirement considérable des lignes de communications et l'usure ou la destruction massive du matériel. L'opération « Crusader » qui venait de dégager Tobrouk et de repousser Rommel jusqu'à Benghazi est suivie immédiatement d'une contre offensive germano-italienne ramenant le front presque à son point de départ.

Groupe de chasse N°1 « Alsace » – 341 squadron – Titulaire de la Croix de la Libération

Après l'affaire de Syrie, les débuts sont difficiles pour l'Alsace stationné à Rayack. Il a hérité des vieux morane 406 laissés par le GC 1/7 de l'armée d'armistice et assure la protection de l'espace aérien Syrie, Liban, Palestine.

En janvier 1942, Le GC N°1 rejoint Ismaïlia, rééquipé de Hurricane et Gladiator pour surveiller le canal de Suez. Puis c'est le retour en Libye en avril 42 où commence la grande offensive de Rommel qui atteint la frontière de l'Egypte en juillet (chute de Tobrouk – Bir-Hakeim). Stationné à Fuka près de Marsa-Matrouh, il se replie en Egypte avec l'ensemble des forces du Commonwealth avant un retour à Rayack à la fin de l'été. Une partie du personnel le quitte pour former le GC N°3 Normandie en instance de départ pour l'URSS.

Le 12 octobre 1942, le groupe embarque donc à Suez pour l'Angleterre. Rassemblé à Turnhouse fin janvier 1943 pour une période d'entraînement et équipé de spitfires, il devient squadron 341 aux ordres du commandant Mouchotte. Opérationnel fin mars, il s'installe à Biggin Hill, remplaçant l'Ile-de-France qui lui laisse quelques pilotes et ses spitfires.



Groupe de chasse N°2 « Ile-de-France » – 340 squadron – Titulaire de la Croix de la Libération

Le personnel FAFL qui est resté en Angleterre ou qui l'a rejointe continue le combat, dispersé au sein des squadrons de la RAF. Quelques dizaines tout au plus qui doivent d'abord subir un entraînement indispensable ou, parce que leur expérience est suffisante, qui participent directement à la bataille d'Angleterre. Henry Bouquillard en est un exemple. Nommé Compagnon de la Libération dans les 5 premiers de l'Ordre, il sera tué au dessus de Londres le 11 mars 1941.

La volonté de voir un certain nombre d'entre eux réunis au sein d'une unité française se réalise en octobre 1941 quand le général de Gaulle signe le décret de sa création. Quelques difficultés accompagnent sa genèse car l'amiral Muselier (1) qui voulait en faire initialement une unité marine reprenant les traditions de l'aéronavale, se heurte aux autorités britanniques. Finalement le groupe accueillera un personnel mixte air-marine qui se regroupe lui aussi à Turnhouse (Ecosse) en novembre. Devenu Free French squadron 340 de la RAF, équipé de spitfires et basé à Westhampnett (Sussex), sa première opération de guerre a lieu au dessus du Pas-de-Calais le 10 avril 1942. C'est ensuite la couverture de l'opération Jubilee (débarquement canadien à Dieppe) à partir de Hornchurch (Essex). Au printemps 43, après un an d'opérations, il est envoyé au repos laissant la place au groupe Alsace. Il le retrouve en novembre 43 à Perranporth (Cornouailles) pour former le Wing 145.



Wing 145

Rassemblée à Perranporth en Cornouailles à la fin de l'année 1943, l'unité est la seule escadre de chasse française (future N°2 pour les bureaux français) du Fighter Command opérant depuis l'Angleterre. Avec la préparation du débarquement en Normandie, ce sont des missions ininterrompues d'escorte de bombardiers, d'attaques de voies de communications, d'installations portuaires et de sites de V1. En plus des 2 squadrons Free French, le 145 est complété en mars 44 par le GC 1/2 Cigognes – squadron 329 – issu de l'armée d'armistice. Le Wing intègre la 2e Tactical Air Force, composante aérienne britannique destinée à appuyer le retour des alliés sur le continent et est dirigé sur Merston (Sussex) en mai. Pour beaucoup du personnel FAFL, après quatre ans de lutte, c'est le retour en France où les squadrons sont accueillis sur les Advanced Landing Grounds (ALG) construits dans la tête de pont. Pour les français, c'est B.8 à Sommervieu, 5 km. au nord-est de Bayeux le 19 août mais des appareils s'étaient déjà posés en Normandie dans l'intervalle. Les 2 squadrons Free French seront mis au repos l'un après l'autre pour quelques semaines pendant l'hiver 44-45, remplacés par le groupe Berry – 345 squadron.

EN URSS

Groupe de chasse N°3 « Normandie » – Titulaire de la Croix de la Libération

La formation du Normandie répond à la volonté tenace et permanente du général de Gaulle de traiter avec les alliés d'égal à égal au nom de la France et d'obtenir en retour la légitimité et la reconnaissance de son action. Or pour les américains qui ne sont pas encore entrés dans la guerre, la France a un gouvernement, Vichy avec lequel ils entretiennent des relations officielles. Les anglais qui ont soutenu de Gaulle depuis le début, avec sans doute une certaine condescendance, adoptent à son égard une attitude qui se détériore peu à peu après l'affaire de Syrie (2),

(1) Les relations de l'amiral avec les britanniques sont assombries par une ténébreuse affaire l'accusant de collusion avec Vichy sur la base de documents finalement faux. Se démarquant progressivement de de Gaulle, il sera mis à l'écart de la direction FFL et démissionnera le 4 mars 1942, non sans avoir, avec succès, dirigé l'opération de ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre. Opération qui ne fut pas du tout appréciée des alliés, ajoutant un passif à la France Libre dans les rapports souvent difficiles que le général de Gaulle entretenait avec Churchill et dans la méfiance de Roosevelt à son égard.

(2) L'opération voulue par de Gaulle, n'est pas accueillie favorablement par le Haut-Commandement britannique mais Churchill donnera finalement son accord devant la menace que représentait la situation : Hitler a l'intention d'intervenir en Irak et Iran pour s'emparer des ressources pétrolières, en soutenant des mouvements de rébellions susceptibles de déstabiliser la région. Le gouvernement de Vichy donne alors son accord pour que les allemands utilisent les bases aériennes du Levant comme relais. A l'issue de violents combats qui durent un mois, la fracture entre FFL et armée légale est immense. L'attitude britannique, conciliante à l'égard de l'armée du Levant et regrettant presque, en fin de compte, d'être intervenue, est perçue comme une trahison par la France Libre. Les traditions militaires communes des deux armées dont l'honneur est de servir son pays et de lui obéir sont contraires à l'acte de rébellion des FFL. Certains historiens l'analysent même comme une erreur dans la mesure où ces forces de l'armée d'armistice, isolées au Levant, auraient vraisemblablement rejoint le camp allié après le débarquement en Afrique du Nord.

révélatrice au grand jour de dissensions profondes. Les forces terrestres FFL qui viennent de participer aux combats fratricides, sont maintenant renforcées des ralliements de Syrie, moins nombreux que ceux espérés, et de troupes venues d'Afrique Equatoriale. Deux divisions légères dont l'effectif (4 à 5 000 hommes) les rapproche plus d'une brigade que de la division traditionnelle sont créées. Les britanniques hésitent à les engager à leurs côtés dans les combats du Western Desert poussant de Gaulle, par un chantage diplomatique, à les proposer aux russes qui en acceptent le principe. Finalement, la manœuvre porte ses fruits puisque les deux unités rejoignent la Libye au début de l'année 42 et l'une d'elles, la brigade Koenig, va se couvrir de gloire à Bir-Hakeim. Vis à vis des russes, de Gaulle conserve une carte : ce sera le groupe de chasse Normandie qui représentera la France Libre sur le front de l'Est.



Son personnel volontaire est constitué sur place et complété par quelques uns venus d'Angleterre. Il est créé le 15 septembre 1942 avec ses deux escadrilles Rouen et Le Havre puis lorsqu'il deviendra régiment le 7 février 1944 avec une 3^e escadrille, Cherbourg. Le rajout de Niemen à son nom date de juillet 1944 après les terribles combats dans le nord de l'URSS. Parti de Rayack le 12 novembre, après un long périple via Bagdad – Téhéran – Bakou, le groupe arrive à Ivanovo au nord-est de Moscou le 29 novembre. Déclaré opérationnel en mars 1943, le Normandie, va combattre pendant deux ans dans le ciel de l'Est européen. Le 20 juin 1945, le groupe atterrit au Bourget ramenant ses appareils Yak offerts par Staline. Il revient avec un bilan qu'aucun des autres groupes de chasse français n'a atteint : 273 victoires aériennes. Mais sur les 98 pilotes qui s'étaient portés volontaires – les derniers partent encore en octobre 44 – 42 sont morts pour la France. Des 14 premiers pilotes de novembre 1942, quatre seulement reviennent au pays. Parmi ces 14, il y avait les 3 qui avaient dérobé des Dewoitine du GC 1/3 à Oran en octobre 41. Seul Albert revient avec un palmarès le plaçant au deuxième rang français derrière Clostermann. Ses deux camarades, Lefèvre et Durand, eux, sont restés du côté de Smolensk et de Minsk. Et puis aussi le lieutenant de Seynes, parti en janvier 44, qui lors d'un déplacement entre deux terrains pour suivre l'avance de l'armée rouge refuse, en dépit des ordres reçus par radio, d'abandonner son appareil qui a des ennuis moteurs. La seule raison : derrière lui, coincé dans le cockpit du Yak comme c'est l'habitude dans les déplacements, il y a son mécanicien russe qui, lui, n'a pas de parachute. Ils s'écraseront tous les deux et seront enterrés ensemble.

Les groupes FAFL oubliés

Il faut enfin citer les 2 dernières formations FAFL (qui n'ont pas combattu dans le ciel européen), mentionnés par quelques lignes seulement dans les récits mais qui ont assuré en marge des théâtres d'opérations principaux des missions de surveillance des territoires passés sous contrôle de la France Libre.

GB 1/17 « Picardie »

Après les départs de l'Alsace, du Lorraine et du Normandie, la plate-forme FAFL du Levant compte son personnel et ses avions pour assurer les missions de maintien de l'ordre et de surveillance côtière. Deux escadrilles sont créées début 43, l'une équipée de Potez 25 basée à Hassetché (nord de la Syrie), l'autre basée à Damas équipée des Blenheim abandonnés par le Lorraine. L'ensemble fusionne le 16 octobre 1943 et devient le groupe de bombardement 1/17 Picardie à 3 escadrilles (Damas – Palmyre et Rayack). A la fin de l'année 44, ses Blenheims sont remplacés par des Glenn Martin 187 Baltimore. Une 4^e escadrille avec des Douglas A-24 avait été créée en avril 1944 mais cette dotation fut rapidement envoyée en Algérie pour équiper le 1/18 Vendée du groupement Patrie en formation. Le Picardie est dissous le 31 juillet 1946 à Rayack.



1/16 « Artois »

Un groupe aérien de défense côtière (GADC) est formé le 3 août 1942 à partir des détachements aériens du Cameroun, du Gabon et du Moyen-Congo avec l'escadrille Arras basée à Pointe Noire (Congo), l'escadrille Béthune à Douala (Cameroun) et un détachement à Libreville. L'ensemble devient le groupe 1/16 Artois le 17 août 1943. Il assure des missions de lutte anti sous-marine et de protection des convois dans le golfe de Guinée. D'abord équipé de matériels français très variés (Loire 130 - Potez 25 – Caudron Pélican – Luciole - Bloch 120 et Potez 540), il est complété de Lysander et Hudson et reçoit en mai 1943 4 Avro Anson et 3 Airspeed Oxford.



AFRIQUE FRANÇAISE AU MOMENT DE L'OPERATION « TORCH »

Sous le contrôle de Vichy

L'Afrique Occidentale Française (AOF) *capitale* :Dakar
 Le Sénégal
 La Mauritanie
 Le Soudan français (futur Mali)
 La Haute-Volta (futur Burkina Faso)
 Le Niger
 La Guinée française
 La Côte d'Ivoire
 Le Dahomey (futur Benin)
 Le Togo, ancien territoire allemand, sous mandat français et britannique depuis 1922.

Sous le contrôle de la France Libre

L'Afrique Equatoriale Française (AEF) *Capitale* : Brazzaville
 Le Tchad
 L'Oubangui-Chari (future République Centrafricaine)
 Le Gabon
 Le Moyen-Congo
 Le Cameroun, ancien territoire allemand, sous administration française.



① Guinée portugaise (future Guinée Bissau) ② Guinée espagnole (future Guinée Equatoriale)
 Le Nigéria, la Sierra-Léone, la Gold Coast ou Côte de l'Or (futur Ghana) et la Gambie (enclave hachurée dans le Sénégal) sont des colonies anglaises. Le Libéria est indépendant depuis 1847.



1942 - 1945



L'armée de l'air française

RECONSTITUTION

DES FORCES AERIENNES FRANÇAISES

La situation en juin 1940

A la fin du mois de juin 1940, après l'effondrement militaire jugé irréversible par le haut commandement, après les tergiversations des politiques sur la conduite à tenir face au désastre, la France à genou s'en remet au vieux maréchal qui « fait à la France le don de sa personne pour atténuer son malheur ». Les armistices sont signés avec les Allemands et les Italiens les 22 et 24 juin. Entre temps, le repli des groupes aériens a entassé des centaines d'appareils sur les terrains du Sud de la France. Le général Bouscat, récent chef d'une zone d'opérations aériennes de la campagne de France – on le reverra – est chargé de se rendre en Afrique du Nord pour organiser l'accueil du maximum de groupes aériens [voir annexe 1 – tableaux 1 et 2] pour une éventuelle poursuite de la lutte ou pour plus vraisemblablement soustraire à l'occupant une quantité importante d'un matériel dont le transfert était facilement réalisable. L'hypothèse de la lutte depuis l'autre côté de la Méditerranée, notamment contre les Italiens, est vite abandonnée et les hauts responsables militaires qui commandent alors se rangent finalement derrière le maréchal. En quelques jours, une bonne quarantaine de groupes a franchi la Méditerranée puis l'ordre est donné par le général Vuillemin, grand patron de l'armée de l'air, d'interrompre les transferts à partir du 24 juin.

Sur les bases d'Algérie, du Maroc ou de la Tunisie, les aviateurs ont le sentiment d'avoir été trompés. Leur envoi en AFN est ressenti comme une fuite sans avoir été réellement vaincus dans le ciel de France. Ils voient leurs collègues polonais et tchèques qui avaient combattu dans leurs rangs rejoindre l'Angleterre. Dès la fin juin, les désertions se multiplient à destination de Gibraltar. Ceux qui deviendront le premier noyau des FAFL, la plupart très jeunes (les Mouchotte, Guérin, Lafont, Fayolle etc...) s'entassent dans de petits appareils et s'envolent vers l'inconnu. Il y a aussi des échecs et des drames comme ce Glenn Martin abattu par la DCA espagnole dont les 4 occupants sont tués. A l'autre bout de la Méditerranée, au Levant (Liban-Syrie) même mouvement de vols sans retour – de moindre ampleur toutefois – pour rejoindre l'Egypte ou la Palestine. Pour empêcher cet exode, les autorités militaires ordonnent la mise hors d'état de fonctionnement des appareils. Les dotations en essence sont confisquées et les entrepôts, les ateliers sont solidement gardés. Ceux qui se font prendre ou qui sont dénoncés sont sévèrement condamnés. Mais pour l'immense majorité, ces désertions sont contraires à la morale militaire et à l'obéissance. Vichy s'installe dans une France désarmée et le serment fait au vieux maréchal apaisera les cas de conscience.

Sur les 76 groupes aériens (chasse - bombardement – reconnaissance) existants, les conventions de l'armistice en autorisent le maintien de 45 : 15 en France - 25 en AFN - 2 en AOF et 3 au Levant. Tous les autres sont dissous. Deux ans et demi plus tard et quelques opérations militaires contre leur ancien allié et la France Libre : raids sur Gibraltar, affaire de Dakar, combats fratricides du Gabon et surtout de la Syrie, les cas de conscience ressurgissent quand les anglo-américains se présentent devant Alger et Casablanca. [voir annexe 1 – tableau 3]

Opération Torch

Le 8 novembre 1942, l'opération Torch débarque, en Afrique du Nord, un corps expéditionnaire anglo-américain, commandé par le général Eisenhower. En coulisse, quelques généraux français de l'armée de terre et un petit groupe de conjurés au courant sont en relation avec un émissaire d'Eisenhower envoyé sur place – le général Clark - et agissent secrètement pour préparer une prise du pouvoir à Alger et convaincre les chefs militaires d'apporter leur concours à l'opération. Hélas, l'obéissance à Vichy qui ordonne de résister l'emporte au nom de la discipline, de l'honneur militaire ou du serment fait au vieux maréchal. Même Giraud arrivé dès le 9, investi par les Américains pour prendre en main l'ensemble des forces militaires et qui tente de convaincre ses collègues ne rencontre pas un accueil encourageant dans le sens du ralliement. Un seul officier supérieur aviateur, en poste en Tunisie, et il est colonel – Gérardot – se mouille en rejoignant Alger. Ce qui lui vaudra des arrêts de rigueur quelque temps plus tard pour abandon de poste - sanction infligée par Mendigal, son supérieur et commandant des forces de l'Air en Afrique du Nord, nommé par Vichy.

S'ensuivent trois jours de combats qui entraînent des pertes inutiles dans les deux camps (près de 2 000 morts) et, concernant l'aviation, près de 70% des 700 appareils français en service détruits ou endommagés, la plupart au sol, quelques dizaines en combat aérien. Finalement, c'est l'amiral Darlan qui ordonne la cessation des hostilités et accueille les « libérateurs » dont il devient l'interlocuteur privilégié. Ancien vice-président du Conseil de l'Etat Français et successeur potentiel du maréchal, pour l'heure commandant en chef de toutes les forces militaires de Vichy, il est fortuitement présent à Alger pour raisons privées. Roosevelt sera d'ailleurs contraint d'en faire, par la suite, un « expédient provisoire » du fait du scandale que cette situation a provoqué dans les opinions publiques anglaises et américaines. Darlan aux commandes provisoirement, l'Afrique du Nord bascule dans un vichysme sous protectorat américain. L'amiral nomme Giraud commandant de toutes les forces terrestres et aériennes d'Afrique du Nord, se réservant le commandement de la marine.

Quant à de Gaulle, toujours à Londres, il est tenu à l'écart des événements. Tout de même au courant des intentions alliées, il n'est pas informé de la date exacte du débarquement. A Billotte, son chef d'Etat-Major venu l'informer le matin de l'événement, il répondra sans doute sous forme de boutade : « *Eh bien, j'espère que les gens de Vichy les rejeteront à la mer. On n'entre pas en France par effraction !* ».

Et bien que les FFL soient aux côtés des britanniques depuis le début, Churchill adopte une attitude plus qu'équivoque. Ne pouvant aller à l'encontre de son puissant allié Roosevelt qui a les plus grandes préventions à l'égard du chef de la France Libre, il va jusqu'à envisager l'éviction pure et simple de de Gaulle, jugé trop intransigeant et presque encombrant dans le difficile jeu politique qui s'engage.

Pour tenter de reprendre la main, de Gaulle envoie bien un émissaire à Alger, le général d'Astier de la Vigerie - un aviateur – mais la démarche se solde par un échec. Parmi les militaires de haut rang présents en Algérie, bien peu affichent de la sympathie pour les « mercenaires » FFL et leur chef. Le général de Gaulle ne serait pas le bienvenu même si sa légitimité et son autorité ne font plus beaucoup de doute au sein de la Résistance métropolitaine (action de Jean Moulin dans l'unification des mouvements de résistance – mise en place du Conseil National de la Résistance). Sombre période faite d'intrigues, de coups bas, d'ambitions personnelles et qualifiée de « pétaudière » par de Gaulle qui devra attendre quelques mois encore avant de s'imposer.

Pas de forces françaises libres non plus en Afrique du Nord. Le petit noyau FFL qui avait participé aux événements d'Alger est vite mis hors d'état d'agir par l'ordre nouveau qui se met en place. Les « légalistes » nourrissent toujours un lourd contentieux à l'égard des britanniques après Mers El-Kébir et Dakar, puis la Syrie et l'affaire de Madagascar. La France Libre est forcément associée à ces reproches et les inimitiés restent tenaces (1). Les FFL n'oublient pas que leurs « collègues » leur ont tiré dessus à plusieurs reprises à Dakar et au Gabon en 1940, qu'en Syrie, en 1941, bien peu les ont rejoint et que parmi eux, certains ont étoffé leur palmarès de victoires aériennes en abattant des appareils britanniques.

Dernier coup de théâtre dans la « pétaudière » d'Alger, le 24 décembre 1942, avec l'assassinat de l'amiral Darlan (2). Les américains qui ne veulent toujours pas entendre parler du chef de la France Libre reviennent à leur

(1) Ce climat de méfiance réciproque dès lors que les troupes d'Afrique du Nord reprennent les armes se manifeste, par exemple, à l'occasion du défilé de la victoire à Tunis le 20 mai 1943. Le général de Larminat qui commande l'ensemble du dispositif FFL refuse, comme le lui a proposé Giraud, que les détachements de la 1^{er} DFL (Division Française Libre) et de la colonne Leclerc défilent avec les unités d'Afrique du Nord. La raison : dans les sombres tractations entre anglo-américains et français d'Afrique du Nord pour essayer d'évincer de Gaulle, tout est mis en œuvre pour l'empêcher de rejoindre Alger. De Larminat, à juste titre, ne voit pas pourquoi il aurait à manifester une union qui n'existe finalement pas. C'est au sein de la 8^e armée britannique de Montgomery dont ils dépendent que les français libres vont défilé. La mesure de rétorsion ne tarde pas puisque toutes les unités FFL sont renvoyées ronger leur frein en Libye puis au Levant. Il faut dire que les giraudistes n'ont trouvé que cette solution pour faire cesser le « débauchage » massif de volontaires d'Afrique du Nord qui voulaient s'engager dans les rangs de la France Libre, recrutement, il est vrai, orchestré par l'encadrement FFL. Des nombreux différends qui ont opposé de Gaulle et Churchill, celui-ci fut sans doute le plus grave puisqu'il est allé bien près de la rupture pure et simple. Il faut l'intervention de membres du gouvernement britannique (Eden et Attlee) et du Cabinet de Guerre de sa Gracieuse Majesté pour arranger les choses. De Gaulle arrivera finalement à Alger le 30 mai. On connaît la suite et l'épilogue de la rivalité entre Giraud et de Gaulle.

(2) Toujours empêtré dans des relations avec Pétain qui l'a soutenu officieusement mais désavoué pour se garder des réactions allemandes, il est fragilisé par le sabordage de la flotte à Toulon et ne s'entend pas avec Giraud. Il songe finalement à démissionner pour se retirer ... aux Etats-Unis.

protégé initial, le général Giraud. La conférence d'Anfa (1) au Maroc le 23 janvier 1943 n'apporte rien de plus qu'une poignée de mains de façade entre Giraud et de Gaulle ulcéré, entre autre, par le comportement de Churchill. C'est en effet le premier britannique, dans un geste que de Gaulle ne pouvait admettre, qui l'avait invité.... en terre française. Ce dernier, au terme des entretiens, s'en retourne à Londres.

Réorganisation des forces aériennes françaises

La réorganisation des forces aériennes françaises qui s'amorce dans le même temps ne va pas se faire dans la sérénité et sans accroc. La phase initiale incombe au général Mendigal. L'idée de création d'un corps aérien expéditionnaire avec commandement français proposée dans un premier temps par l'Etat-Major de Giraud ne soulève pas l'adhésion des alliés qui considèrent que sa doctrine d'emploi telle qu'elle leur est présentée - doctrine héritée de l'avant guerre et toujours appliquée en 1940 dans laquelle les moyens aériens restent subordonnés à l'autorité de l'armée de terre - ne correspond plus aux conditions de guerre actuelle. Les alliés entendent bien réarmer les français avec leur matériel mais à condition de les employer sous leur propre commandement.

En clair, après le désastre de juin 1940, ils ne sont pas décidés à accorder dès maintenant leur confiance et une quelconque autonomie aux français tant sur le plan tactique que stratégique dans la conduite des opérations. Les débats qui en résultent ralentissent le réarmement des groupes aériens, chacun restant sur ses positions. Pendant tout le 1^{er} semestre de 1943, les américains traînent les pieds après avoir réarmé le seul 2/5 La Fayette dès la fin 1942. Il faut dire qu'un incident très grave s'est produit le 11 janvier lorsque deux pilotes français du groupe « détournent » leurs Curtiss P-40 flambants neufs pour franchir la Méditerranée et atterrir sur une plage de l'Hérault, refusant de combattre sous la bannière étoilée, au nom de leur fidélité au maréchal. Les britanniques sont un peu plus compréhensifs avec une livraison de spitfires qui permet le réarmement de deux groupes de chasse : le 2/7 Nice et le 1/3 Corse.

Les choses ne commencent réellement à bouger qu'à partir de l'été, après les combats de Tunisie auxquels l'armée française a apporté une contribution non négligeable. Après plusieurs mois de querelles et d'incidents, les responsables militaires français finissent par admettre qu'ils doivent renoncer à une quelconque autonomie de commandement - du moins pour le moment - car le réarmement passe par une soumission aux exigences anglo-américaines. Le climat s'apaise aussi sur le plan politique avec la clarification de la situation dans le camp français. De Gaulle est maintenant à Alger. Le 26 août, les alliés finiront par reconnaître le Comité Français de Libération Nationale présidé conjointement par de Gaulle et Giraud qui, finalement, démissionnera deux mois plus tard, en novembre. Après tout ce temps perdu, sous le couvert de difficultés d'approvisionnement, il n'y aura, en septembre, que six groupes de chasse réarmés en Afrique du Nord comme bilan de cette 1^{er} phase de réarmement.

Mendigal écarté, celui qui est chargé de la relance du plan de réarmement, est le général Bouscat, nommé Chef d'Etat-Major Général des Forces Aériennes par décret du 1^{er} juillet 1943. Ce choix, approuvé par le Comité Français de Libération Nationale, s'est porté sur un aviateur, membre d'un réseau de résistance, qui n'a eu aucun commandement dans l'armée d'armistice. Le général Valin, patron des FAFL, doit s'incliner et malgré les déclarations d'apaisement et de promesses d'étroite collaboration des deux généraux, la pilule est dure à avaler, d'autant plus que Valin, pourtant nommé adjoint de Bouscat, se plaindra rapidement de rester en dehors des grandes décisions. Mais que peut un brigadier à 2 étoiles nommé depuis 2 ans, qui plus est FAFL, contre un général de corps aérien à 4 étoiles ? L'intérêt supérieur primant, la tâche immense à accomplir prévaut sur les querelles de personnes. Et la brouille du moment sera oubliée un peu plus d'un an plus tard quand, le 3 novembre 1944, dans le cadre d'une réorganisation du Haut Commandement, Valin remplacera Bouscat au poste de Chef d'Etat-Major. Bouscat qui, entre temps a réussi dans son entreprise de réorganisation, deviendra commandant en chef de toutes les forces aériennes et inspecteur général de l'armée de l'Air.

On le voit, tout n'est pas simple quand Bouscat se met à la tâche et va devoir composer avec la vingtaine de groupes aériens encore présents en Afrique du Nord et les sept groupes FAFL. Mais le déséquilibre des effectifs est trop important pour accorder une place privilégiée aux seconds. Il n'y aura pour ainsi dire pas de réelle fusion. Les forces FAFL, indésirables en Afrique du Nord, sont ailleurs. Le Normandie vient d'être engagé en URSS. Le Lorraine, l'Alsace et l'Île de France, déjà en Angleterre, combattent sous commandement britannique. Le Picardie est au Levant, l'Artois en Afrique Noire. Reste le seul Bretagne, soutien aérien de l'épopée Leclerc en Afrique équatoriale, qui est envoyé bien loin au Levant après la campagne de Tunisie. [voir annexe 1 – tableaux 4 & 5]

Le Plan VII de réarmement (1^{er} phase)

Le 8 août 1943, le général Bouscat présente au GQG des forces alliées une nouvelle proposition : le plan VII de réarmement des Ailes françaises (2). Il est ambitieux puisqu'il s'agit de reconstituer une trentaine de groupes équipés de matériel moderne dont la livraison sera assurée conjointement par les deux alliés : 14 de chasse – 8 de bombardement – 4 de défense côtière – 1 de reconnaissance - 2 de transport. (Non compris l'Île de France, l'Alsace et le Lorraine déjà opérationnels et bien sûr le Normandie). A la fin de l'année 1943, le rythme s'est accéléré et 14 groupes d'Afrique du Nord (10 de chasse - 3 de bombardement et 1 de reconnaissance) ont été réarmés.

(1) Les négociations d'Anfa prévoient, en plus du réarmement des forces aériennes, l'équipement de 11 divisions dont 3 blindées pour l'armée de terre. Au final, les 3 blindées verront bien le jour mais seules 5 divisions d'infanterie seront équipées.

(2) VII, tout simplement pour faire suite, tradition oblige, aux plans de réorganisation V de mai 1939 et VI d'avril 1940.

Concernant l'identification chiffrée traditionnelle (1), les différentes sources consultées ne permettent pas d'établir avec certitude son usage pour les groupes FAFL et ceux issus de l'armée d'Afrique qui ont opéré depuis l'Angleterre (2). Pour ces derniers, les antécédents à partir desquels ils sont reformés permettent légitimement l'emploi de l'identification. Pour les trois groupes FAFL historiques, on trouve tardivement 2/2 pour l'Alsace, 4/2 pour l'Île-de-France et 1/20 pour le Lorraine. Engagés au sein de la RAF, l'Alsace et l'Île-de-France qui n'ont évidemment pas d'antécédent dans l'ancienne armée de l'air recevront cette identification par les bureaux français, à la fin de l'année 1945, en même temps qu'apparaît la 2^e escadre de chasse à laquelle ils appartiennent avec le 1/2 Cigognes et le Berry. Pour le groupe de bombardement Lorraine, lui aussi dans la RAF et sans antécédent, 1/20 semble apparaître fin 44. Le Bretagne, par contre, prend le 2/20 (sans antécédent) quand il est intégré à la 31^e escadre début 1944. Même constat pour le Picardie, au Levant qui adopte 1/17 peu de temps après sa création. Quant à l'Artois, en AOF, dissous avant la fin de la guerre, il apparaît avec le N° 1/16 ou sans identification selon les sources.

D'autre part, ce qui faisait la spécificité des FAFL et qu'ils vont devoir partager, à savoir le nom de province, est étendu à tous les groupes d'Afrique du Nord. Pour plus de commodité dans la suite, l'identification chiffrée est suivie de son nom de province. Mais il apparaît au regard des archives que celui-ci n'est pas systématiquement rajouté dès lors que le groupe est réarmé. Les « baptêmes » vont se faire, au contraire, très progressivement.

Six groupes vont faire exception à la règle de la province :

- Le GC 1/2 baptisé « Cigognes » en référence à la dénomination ancienne de ses 2 escadrilles identifiées par 2 cigognes distinctes, celle de Guynemer et celle de Fonck.
- Le GC 2/5 baptisé « La Fayette » pour rappeler l'escadrille de chasse formée de volontaires américains qui avaient combattu aux côtés des français pendant la guerre 14-18 avant l'entrée en guerre des États-Unis.
- Puis, un peu plus tard, le GC 2/6 « Travail » reformé le 1^e août 1944.
- Enfin 3 groupes de bombardement baptisés du nom de pays d'Afrique sous protectorat français : 2/63 Sénégal – 1/22 Maroc – 1/25 Tunisie.

Les unités réarmées par les britanniques

Théâtre d'opérations méditerranéen

Groupes de chasse

2/7 Nice - squadron 326

Au moment de l'opération Torch, le GC 2/7 est basé à Tunis, équipé de Dewoitine 520. Quand les troupes de l'Axe envahissent la Tunisie, le groupe se replie sur Kairouan au sud puis rejoint l'Algérie le 13 novembre à Biskra dans le sud Constantinois. Dans les quelques mois qui suivent, alors que l'entraînement a repris et après plusieurs déplacements sur le territoire algérien, le groupe est basé sur le terrain de Bou Saâda (sud-Algérois) quand il reçoit ses premiers spitfires au mois de mars 1943, devenant ainsi la première formation à être rééquipée par les britanniques. Le 26 avril, nouveau déplacement sur Bône où il intègre le Wing 345 devenant ainsi squadron 326 dans la RAF pour participer à plusieurs missions lors de l'ultime phase de la campagne de Tunisie, qui met un terme, après la reddition des troupes de l'Axe, début mai, à la guerre sur le continent africain. Le groupe retrouve sa base de Tunis le 17 mai à partir de laquelle il mène quelques missions lors du débarquement des alliés en Sicile (intervention au dessus de l'île de Pantelleria) en juillet. Le 1^e août, il retourne à Bône-les-Salines.



1/3 Corse - Squadron 327

Équipé aussi de Dewoitine, le GC 1/3 est basé à Oran depuis son repli de France en juillet 1940. Le 14 octobre 1941, trois pilotes (Marcel Albert, Marcel Lefèvre et Albert Durand) qui s'illustreront plus tard en URSS au sein du Normandie, ne rentrent pas de mission et choisissent la France Libre en atterrissant à Gibraltar. La sanction collective tombe : le groupe est aussitôt dissous, mais pour renaître rapidement en décembre après avoir changé de numéro : 3/3.

Après avoir participé aux combats contre les anglo-américains pendant l'opération Torch, il redevient 1/3 le 18 novembre. Séjour à Bou Saâda en janvier 43 où il rejoint le 2/7 pour être, lui aussi, équipé de spitfires entre mai et juin 43. Il prend le numéro suivant 327 dans la RAF et direction Bône-les-Salines en août.



Regroupement, en effet, des deux premiers groupes réarmés sur spitfires pour former le Groupement d'Aviation de Chasse de Bône (Bône Fighter Command) intégré à la Northwest African Coastal Air Force (NACAF). Missions de

(1) pour mémoire, en 1940 : le 2^e chiffre désigne l'escadre à laquelle appartient le groupe. Celle-ci comportant 2 ou 3 groupes, le 1^e chiffre est le numéro d'ordre du groupe dans l'escadre.

(2) Les formations réarmées par les anglais (FAFL incluses) portent un numéro de squadron de la RAF avec leur nom de province. Celles qui opèrent depuis la Grande-Bretagne, tout en étant gérées administrativement par les bureaux français, resteront sous commandement opérationnel de la RAF jusqu'en novembre 1945 (GB Guyenne et Tunisie – GC Cigognes et Berry et bien sûr les 3 groupes FAFL)

coastal Command sur les côtes d'Algérie et Tunisie (protection convois, Air Sea Rescue, etc). En septembre 1943, ce groupement participe à la libération de la Corse – opération avec unités terrestres uniquement françaises – et les 2 groupes s'installent durablement à Ajaccio (aérodrome de Campo dell'Oro) le 27 septembre.

1/7 Provence - Squadron 328

Le GC 1/7 équipé de MS 406 est le groupe de chasse de l'armée d'armistice stationné à Rayack au Liban. Il intervient pendant la douloureuse affaire de Syrie de juin 1941. Après l'armistice du 12 juillet, la convention de St Jean d'Acre scelle le destin de l'armée du Levant. L'incompréhension est totale entre les deux camps français. Les britanniques y voient, non sans certaines arrière-pensées, un affaiblissement de la présence française dans une région dont ils en partageaient le contrôle depuis la fin de la première guerre mondiale. Dans le courant du mois d'août, plus de trente mille soldats restés fidèles à Vichy rejoignent la France ou l'Algérie. Chez les français libres qui espéraient de nombreux ralliements, la déception et le malaise sont profonds. Un peu plus de 4 000 hommes seulement (surtout des légionnaires et des tirailleurs africains mais peu d'européens) avec une petite centaine d'officiers décident de rester. De Gaulle ordonnera d'ailleurs, à l'issue des combats, qu'aucune décoration ne soit décernée dans les rangs FFL. Le GC 1/7, rapatrié en métropole, est dissous un an plus tard, le 4 octobre 1942 à Toulouse. Il est reconstitué le 16 septembre 1943 à Bône avec le numéro 328 dans la RAF par ponction de pilotes et mécaniciens sur les 2 autres groupes Nice et Corse.



1^e escadre de chasse

Les 3 groupes sont alors regroupés au sein de la 1^e escadre de chasse créée le 14 novembre 1943. C'est la première grande formation de ce type à renaître au sein des forces aériennes françaises. Pour les britanniques, c'est le Wing 332. Le 1/7 Provence reste à Bône et ne rejoindra la Corse que le 30 avril 1944 pour s'installer à Borgo près de Bastia où il retrouve le 1/3 Corse installé depuis la mi-avril. Le 2/7 Nice a aussi quitté Ajaccio pour Ghisonaccia sur la côte est de l'île. Jusqu'à la fin 43 et pendant tout le premier semestre de 1944, la 1^e escadre va assurer la couverture aérienne de la Corse et participer à des missions d'escorte de bombardiers sur l'Italie.

Dans le mouvement incessant des formations alliées sur l'île qui est devenue un véritable porte-avions en prévision de l'opération Dragoon (débarquement en Provence), les trois groupes se retrouvent à Ajaccio le 21 juillet puis remontent à Calvi courant août d'où ils assurent des missions dans le sud de la France. La 1^e escadre retrouve la France continentale les 2 et 3 septembre en atterrissant sur l'aérodrome Y-18 d'Istres-le Vallon. Lors de la remontée sur les Vosges par la vallée du Rhône et de la Saône, l'escadre qui appuie les opérations terrestres de la 1^e armée française, fait étape à Lyon-Bron le 7 septembre, à Dijon-Longvic le 21 septembre et prend ses quartiers à Luxeuil-les-Bains le 27 septembre pour une longue période. Les opérations en Alsace terminées, à la fin de l'hiver 1945, c'est la base aérienne de Colmar le 20 mars puis Strasbourg-Entzheim le 6 avril.

Théâtre d'opérations Nord-Europe

Groupes de chasse

1/2 Cigognes - Squadron 329

Dissous sur le terrain de Nîmes-Courbessac le 7 août 1940, le GC 1/2 est reconstitué le 1^e juillet 1941 à Châteauroux avec des Dewoitine 520. Le 20 octobre 1942, le groupe reçoit l'ordre de faire mouvement sur Meknès, au Maroc. Evasion préparée ou hasard de calendrier, on est proche du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord. Par étapes successives à Istres, Ajaccio, Bizerte et Sétif, les appareils atterrissent à Meknès le 14 novembre alors que les combats de l'opération Torch viennent juste de se terminer.

Après un an passé au Maroc, le groupe quitte Alger le 24 décembre 1943 pour l'Angleterre – débarquement à Ayr en Ecosse, début janvier – passage obligé en OTU (Operational Training Unit) puis direction Perranporth à l'extrémité de la Cornouaille en mars où équipé de spitfires avec le numéro de squadron 329 il retrouve les deux groupes de chasse FAFL, Ile-de-France et Alsace (respectivement 340 et 341 squadron). Les trois forment alors le Wing 145 de la RAF (ou 2^e escadre de chasse dans l'organigramme français) qui intègre la 2^e Tactical Air Force, composante aérienne destinée à appuyer le retour des alliés sur le continent. Le Wing 145 est dirigé sur Merston (Sussex) en mai, à la veille du débarquement en Normandie.

Berry – Squadron 345

Le groupe Berry est créé près d'Alger le 16 janvier 1944 avec un personnel en partie évadé de France. Il embarque presque aussitôt, le 29 janvier, à destination de l'Angleterre. A sa tête, un ancien du GC 1/5, le capitaine Accart, évadé de France après l'invasion de la zone sud. Il a rejoint l'Afrique du Nord à la fin de l'année 1943 après un internement de quelques mois en Espagne. Le groupe débarque à Liverpool le 10 février puis, pour la phase OTU, direction Ayr que le Cigognes vient de quitter.

Déclaré opérationnel fin avril, le groupe, maintenant 345 squadron, rejoint Shoreham (Sussex) intégré à un wing britannique. Il participe aux opérations aériennes du débarquement en Normandie en couvrant plus particulièrement les plages du secteur américain. Le groupe ne rejoindra le Wing 145 qu'en novembre 1944 pour y remplacer l'Ile-de-France mis au repos. Il prendra momentanément le N° 3/2 avant d'être dissous en juillet 1946.



Groupe de bombardement N°1

À l'automne de l'année 1943, le choix des deux unités destinées à rejoindre l'Angleterre pour constituer deux groupes lourds du Bomber Command n'est pas de nature à ravir les FAFL dont l'un des leurs, le groupe Bretagne, attend au Levant, prêt à continuer la lutte. Les 2 groupes – 1/25 & 2/23 – sont effectivement intervenus à plusieurs reprises contre les alliés lors de missions de représailles sur Gibraltar juste après Mers El-Kébir puis pendant l'opération Torch pour le second. Quant au 1/25, il avait été appelé en renfort au Levant où il avait bombardé les unités du Commonwealth et les FFL pendant la campagne de Syrie de 1941. Engagement qui lui avait valu, à l'époque, une citation à l'ordre de l'armée aérienne de Vichy. Les FAFL ne peuvent pas l'oublier et les britanniques non plus sans doute.

Après l'opération Torch dans laquelle le 1/25 n'intervient pas, les 2 groupes – avec d'autres – sont engagés, avec leur matériel français (LéO 451) dans la campagne de Tunisie du printemps 1943. Entre février et avril, ils assurent notamment du transport de munitions au profit des américains et quelques missions de bombardement sur l'Afrika Korps de Rommel depuis la base de Biskra. Regroupés à Zéralda (près d'Alger), les 2 groupes partent pour l'Angleterre en août et septembre 1943. Leur histoire reste ensuite liée puisque, ensemble, ils vont opérer au sein du Bomber Command de la RAF. Mais auparavant, c'est une longue période de préparation et d'entraînement en OTU sur Wellington jusqu'en mars 1944, puis en HCU (Heavy Conversion Unit) en avril pour se familiariser avec le bombardier lourd Halifax. Enfin opérationnels le 13 mai 1944 avec leur nom de province attribué, ils sont dirigés sur la base d'Elvington dans le Yorkshire où ils vont rester jusqu'à la fin de guerre et même au-delà. Les deux groupes sont engagés en France (Normandie, sites de bombes volantes) puis suivent la progression alliée en Belgique, Hollande avec des missions sur l'Allemagne, notamment sur la Ruhr à l'automne 44 puis à partir de 1945 sur les grandes villes industrielles du nord et du centre du Reich. « Libérés » par les anglais seulement à l'automne 1945, ils rentrent en France avec leurs halifax qui atterrissent sur la base de Bordeaux-Mérignac le 20 octobre.

2/23 Guyenne – squadron 346

Après la campagne de France de 1940, le 2/23 est rassemblé à Marrakech avec ses LéO 451 à la fin juin puis dirigé sur Meknès le 19 août où il va rester pendant deux ans et demi. Engagé dans les deux missions de représailles au-dessus de Gibraltar en 1940, et dans deux missions de l'opération Torch les 8 et 9 novembre 1942. Dissous provisoirement début 43. Départ pour l'Angleterre en août 1943.



1/25 Tunisie – squadron 347

Basé depuis l'armistice de 1940 sur le terrain de Tunis el-Aouina, le 1/25 est équipé de LéO 451 et de quelques vieux Bloch 200 de l'ancienne dotation. En juin 1941, c'est donc le Levant. Il en revient à la mi-juillet avec seulement 4 appareils sur les 17 envoyés, les autres ayant été détruits, pour la plupart au sol, par l'aviation britannique. En novembre 1942, le groupe est transféré en Algérie à Aïn Oussera (sud d'Alger) quand les troupes de l'Axe prennent le contrôle de la Tunisie. Départ du personnel pour l'Angleterre en septembre 1943. À noter que, à peu près à la même époque, le 1/25 devait détacher plusieurs équipages pour commencer un entraînement sur B-25 Mitchell américain.

Les unités réarmées par les américains

Groupes de chasse

4^e escadre de chasse

Avant de voir les 3 groupes séparément, il nous faut parler de la 4^e escadre de chasse. Elle est créée le 1^{er} mai 1944 en Corse, formée initialement des groupes de chasse 2/3 Dauphiné, 2/5 La Fayette et 1/4 Navarre, lequel comptait depuis le 1^{er} janvier 44 à la 3^e escadre. Le 31 octobre 1944, le GC 3/3 Ardennes viendra renforcer l'escadre qui alignera provisoirement 4 groupes avant que le Navarre la quitte le 7 décembre 1944 pour retrouver la 3^e escadre.

L'escadre est engagée sur le front italien dans des missions d'attaque au sol pour détruire les voies de communications et assurer la couverture aérienne des bombardiers qui opèrent depuis la Sardaigne vers l'Italie centrale et du Nord. Mai 1944, c'est la grande offensive alliée en Italie à laquelle participe le corps expéditionnaire français du général Juin sur le Garigliano pour enfoncer la ligne Gustav (avec le célèbre Monte Cassino) et marcher sur Rome. En même temps que se poursuivent les opérations sur l'Italie, l'escadre commence à faire des reconnaissances armées dans le sud de la France en prévision de l'opération Dragoon (débarquement en Provence) avec comme objectifs, là aussi, les destructions de voies de communications et d'aérodromes de la vallée du Rhône et de la Provence.

Dans le cadre de Dragoon, les alliés avaient prévu la construction de pistes d'atterrissage avancées (Advanced Landing Grounds) – comme en Normandie – autour de la tête de pont du Var pour accueillir les formations aériennes. La 4^e escadre avait Gonfaron dans le massif des Maures comme point de chute prévu à D+20, c'est à dire autour du 5 septembre. Très rapidement, la reconquête des troupes franco-américaines prend une large avance sur les prévisions. Pour l'escadre ce ne sera pas le Var ni même Salon-de-Provence ou Istres mais 250 km. plus au nord, sur la base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey dans l'Ain où les premiers P-47 du La Fayette et du Dauphiné atterrissent dès le 6 septembre. Le Navarre, lui, s'arrête à Istres-le Vallon (Y18 dans la liste des ALG) prévu pour recevoir la 3^e escadre un peu plus tard.

2/5 La Fayette

Présent au Maroc au moment de l'opération Torch, le GC 2/5 est le premier de tous les groupes à être réarmé dès la fin

1942 sur Curtiss P-40 F Warhawk. Il le doit peut-être à l'intervention d'un officier supérieur américain (le Colonel Harold Willis) qui remarquant l'insigne porté par certains Curtiss du groupe reconnaît la tête de sioux - la même que celle qu'il avait dessinée et fait peindre sur les Spad de l'escadrille N124 La Fayette à l'époque où, jeune pilote, il avait rejoint l'unité au printemps 1917.

Baptisé La Fayette, le 2/5 participe aux combats de Tunisie de janvier à mars basé à Kalaa-Djerda ou Thélépte (près du Kef). Retour à Casablanca en mars pour recevoir des Curtiss P-40 L Tomahawk plus performants. Stationné à Sidi Ahmed près de Bizerte après la victoire en Tunisie, c'est une période de coastal command mais le groupe assure tout de même quelques missions lors de l'invasion de la Sicile en juillet 43. Retour en Algérie le 26 septembre pour être affecté au groupement de chasse de Bône (Bône fighter Section) En avril 1944, il est équipé de P-47 Thunderbolt sur la base de Naples-Capodicchino avant d'être dirigé sur le terrain de Alto-Folelli en Corse le 2 mai, dépendant provisoirement d'une unité américaine.

2/3 Dauphiné

Stationné à Alger-Maison Blanche où il s'est replié depuis juin 1940, le 2/3 avec ses Dewoitine est appelé en renfort au moment de l'affaire de Syrie. De retour en Algérie en juillet. En octobre 1943, il récupère des Hurricane sur lesquels il assure des missions de coastal command le long des côtes algéro-tunisiennes depuis sa base de la Reghaïa (banlieue est d'Alger). Période de surveillance trop longue au goût de l'un de ses chefs, le commandant Rozanoff qui aura ce propos amère « la guerre 2/3 n'aura pas lieu ». En avril 1944, c'est la conversion sur P-47 à Bône-les-Salines. A partir de là, le Dauphiné devient le groupe « frère » du La Fayette qu'il rejoint en Corse à Alto-Folelli le 8 juin. Juste à temps pour appuyer l'opération Brassard : la prise de contrôle de l'île d'Elbe par la 9^e division d'infanterie coloniale française.



1/4 Navarre

Via Oran et Meknès, le 1/4 prend ses quartiers, au sein de l'armée d'armistice, à Dakar (Sénégal) le 17 juillet 1940, équipé de Curtiss H-75. C'est sur cette base qu'avaient atterri deux Luciole avec sept parlementaires FFL, tous faits prisonniers, lors de l'opération Menace pour tenter un ralliement du Sénégal à la France Libre. Revenu au Maroc début 43, les Curtiss sont remplacés par des Dewoitine. Le 1/4, maintenant en Algérie, effectue des missions de coastal Command depuis La Réghaïa. Le matériel américain – des P-39 Bell-Aircobra - arrive à partir de juin 1943. Avant de rejoindre la Corse, un an plus tard, en juillet 1944 pour compléter la 4^e escadre, les P-39 sont remplacés par des P-47 Thunderbolt.



3^e escadre de chasse

La 3^e escadre de chasse est créée le 1^{er} janvier 1944. Elle comprend à l'origine les groupes de chasse 1/4 Navarre, 1/5 Champagne et 3/6 Roussillon basés en Afrique du Nord et équipés du P-39 Airacobra. Les groupes assurent des missions de défense côtière (Coastal Command) sur la Méditerranée. Le 1^{er} mai 44, l'unité se sépare du Navarre qui rejoint la 4^e Escadre à Alto en Corse, mais elle prend en compte à partir du 17 juillet le GC 3/3 Ardennes qui vient du Levant. L'escadre arrive sur le continent à la fin septembre et prend ses quartiers sur le complexe Istres-Salon de Provence tout en continuant ses missions sur l'Italie du Nord et le sud de la France. Affectée au 1^{er} CAF le 1^{er} décembre 44 avec deux groupes seulement : Le Navarre et le Champagne équipés de P-47 entre temps. Le 3/6 Roussillon, toujours sur P39, ne montera compléter l'effectif de l'escadre qu'en mars 1945.

1/5 Champagne

Après la campagne de France sur Curtiss H-75, groupe replié à Rabat au Maroc. Est impliqué dans l'opération Torch. Rééquipé en P-40 puis à partir de juin 43 en P-39. Affecté au coastal Command à Tafaroui (Algérie) début septembre avec le nom de Champagne. Retour à Oran-la Sénia le 7 janvier 44 pour entrer dans la composition de la 3^e escadre qui vient d'être créée. Touche Salon-de Provence le 30 septembre 44 puis Istres-le Vallon le 11 octobre, date à laquelle sa conversion sur P-47 débute. Fait mouvement le 4 décembre 44 sur Ambérieu puis à partir du 29 décembre à Dôle.



3/3 Ardennes

Le 3/3 est formé le 14 novembre 1943 à Rayack. Un GC 3/3 a existé pendant la campagne de France de 1940 à l'issue de laquelle il avait été dirigé sur l'Algérie pour y être dissous en août. Le numéro fut repris à la fin de 1941 pour désigner l'ex 1/3 par mesure disciplinaire (voir le 1/3 Corse). Ce 3/3 disparaît de nouveau en décembre 1942 après l'opération Torch quand l'unité « punie » reprend son identification d'origine. Le 3/3 constitué à Rayack n'aurait donc rien à voir avec son prédécesseur. Equipé de Hurricane et de P-40, il assure des missions de surveillance côtière dans l'est méditerranéen depuis la base de Saint Jean d'Acre (Palestine) rattaché au squadron 209 de la RAF. Envoyé début mai 44 à Bône pour l'incontournable période de coastal command, étape par laquelle tous les groupes de chasse reformés ont dû passer. Le 10 juin 1944, il est rattaché à la 4^e Escadre et devient le GC 3/3 Ardennes. En juillet, il remplace à la Réghaïa le Navarre parti pour la Corse, récupère ses P-39 et intègre la 3^e escadre. Le 30 septembre 1944, le groupe passe sur P-47 et rejoint Salon-de-Provence où il stationne sur le terrain d'Istres-le Vallon. Pas pour longtemps puisque à la fin octobre, il est affecté à la 4^e escadre en renfort et s'installe à Ambérieu. Le 8 décembre, il est affecté définitivement à cette 4^e Escadre.

3/6 Roussillon

En juillet 1940, le 3/6 se replie à Alger-Maison Blanche avec ses Dewoitine. Il est envoyé en Syrie en mai 1941 pour renforcer le dispositif aérien du Levant à Alep puis Rayack et est impliqué dans la lutte contre les anglais et les FFL. Retour en Algérie via Athènes, Brindisi et Tunis entre le 9 et 15 juillet 41. Pendant l'opération Torch, n'intervient pas, les combats aériens en Algérie ayant été moins importants qu'au Maroc (météo défavorable).

Le 13 mai 43, les premiers P-39 sont réceptionnés. Avec son nom de province rajouté, le groupe fait du coastal command pendant plus d'un an à partir des bases de Lapasset (Mostaganem-Algérie) puis Taher (Djijelli-Algérie). Rassemblé à Bône au moment du débarquement en Provence, le Roussillon atterrit à Salon en même temps que le 3/3 Ardennes et fait mouvement sur Istres-le Vallon. Missions sur l'Italie du Nord. Longue période de six mois en Provence alors que ses collègues de l'Ardennes et Champagne sont partis vers le Nord, le Roussillon ne rejoint la base de Luxeuil que le 28 mars 1945 où se trouve la 3^e escadre. A noter que le Champagne et le Roussillon vont passer une semaine sur la base de Bordeaux-Mérignac entre le 13 et le 20 avril 1945 pour appuyer l'offensive sur la poche de Royan.

Remontée à Luxeuil, l'escadre appuie la 1^e armée dans le sud-ouest de l'Allemagne jusqu'à la capitulation.



Groupes de Bombardement

31^e Escadre de bombardement

La 31^e escadre de bombardement est créée au début de l'année 1944 avec les GB 2/20 Bretagne et 1/19 Gascogne rejoints par le 1/22 Maroc à partir du 1^e juin. Elle devient opérationnelle le 24 mai 44. Stationnée à Villacidro (Sardaigne) sous contrôle du 42^e Bomber Wing de l'USAAF, elle assure des missions sur l'Italie (ligne Gothic) puis sur la France au moment du débarquement en Provence (destruction des défenses côtières, des installations ferroviaires). Retour sur le continent fin septembre, début octobre sur la base d'Istres, puis c'est Lyon-Bron en novembre et Saint-Dizier en mars 1945. Après la campagne d'Alsace et des opérations au dessus de l'Allemagne, l'escadre participe à la réduction des poches de l'Atlantique entre les 14 et 18 avril 1945 en bombardant le camp retranché de Royan et les points fortifiés allemands de la Pointe de Grave, de la Pointe de la Coubre et de château d'Oléron.

2/20 Bretagne (FAFL)

Ses origines remontent aux opérations menées par Leclerc au Tchad en 1941 (voir la partie consacrée aux FAFL). Après la remontée de Leclerc en Tunisie où il est mis à la disposition de la RAF, le groupe stationne à Ben-Gardane (sud Tunisien vers Médenine) jusqu'en août 43, date à laquelle il rejoint Rayak en Syrie pour être envoyé en URSS (1). Après l'abandon du projet, c'est le retour en Afrique du Nord à Telergma (Algérie) en novembre 1943 pour être équipé de B-26 Marauder. C'est le seul groupe FAFL réarmé en Afrique du Nord par les américains.

Stationné en Sardaigne en avril 1944, il participe à la campagne d'Italie, au débarquement en Provence où il occupe la base d'Istres puis Saint-Dizier à l'automne 1944. Après des opérations en Allemagne (offensive américaine sur la Sarre) en mars 1945, le Bretagne finit la guerre au dessus des poches de l'Atlantique.



1/22 Maroc

En juin 1940, le 1/22, alors groupe de reconnaissance se replie sur le terrain de Rabat-Salé après un long périple depuis Metz via Ambérieu, Montélimar, Lézignan, Salon et Perpignan. Ses Potez 63 sont remplacés par des Glenn Martin 167 puis par des Léo 451. Peu d'activité jusqu'en novembre 1942. Pendant l'opération Torch, de nombreux appareils sont détruits au sol. Sa reconversion sur B-26 Marauder sur la base de Telergma (sud de Constantine) commence fin 43. Le 15 mars 44, en tant que squadron isolé, rattaché au Wing 142 s'installe à Villacidro en Sardaigne. La première mission en opérations a lieu le 29 mars 1944 sur Porto-Ferraio (île d'Elbe). Puis c'est l'Italie aux côtés du 1/20 Bretagne (bombardement de la ligne Gustav au moment de l'offensive sur le Garigliano).

A noter que le 1/22 interviendra également sur le front des Alpes à la fin de l'hiver 1944-45 pour ravitailler les maquis de Savoie qui nettoient les dernières poches de résistance allemande le long de la frontière italienne, notamment au col de l'Iseran.

1/19 Gascogne

Equipé de Douglas DB 7 pendant la campagne de France, le groupe 1/19 se replie sur l'Afrique du Nord. Basé à Blida jusqu'en janvier 1943, Colomb Béchar jusqu'en octobre puis Médiouna (Maroc). Rebaptisé groupe de bombardement moyen 1/19, il prend, le 21 février, le nom de Gascogne. En avril 44, retour en Algérie à Telergma pour recevoir les B-26. Intégré à la 31^e escadre de bombardement, il participe à la campagne d'Italie, effectuant 1600 heures de vol en quelque 350 sorties. La guerre terminée, il participe au rapatriement des prisonniers avant d'être dissous le 7 avril 1946.



(1) Au cours de l'année 43, face à la mauvaise volonté alliée dans l'emploi des troupes FFL et leur présence jugée indésirable en Afrique du Nord, de Gaulle envisage l'envoi en URSS après le Normandie, d'un second groupe aérien, le Bretagne, ainsi que l'équivalent d'une brigade terrestre. Le projet ne se réalisera pas. – voir aussi renvoi 1 page 3 -

Groupes de Reconnaissance

2/33 Savoie puis 1/33 Belfort

Le 8 novembre 1942, le groupe décolle de Tunis El Aouina au nez et à la barbe des commissions d'armistice et atterrit à Biskra le 21 novembre puis s'installe à Laghouat à partir du 6 janvier 1943. L'unité reprend le combat sur ses Bloch 174 en Tunisie jusqu'à la fin mars avec ses 2 escadrilles « la Hache » et « la Mouette » dont les parcours vont se séparer à partir de cette date, équipées de matériel distinct sous deux commandements différents. Le groupe est baptisé Savoie le 3 novembre 43.

1 – L'escadrille Hache quitte son homologue pour passer sur P-38 Lightning et se spécialiser dans la reconnaissance photographique. Basée à Oujda pour la préparation, l'escadrille fait mouvement sur la Tunisie le 1^{er} juillet : terrain de Gamarth près de Tunis où elle commence les opérations au sein du 12^e squadron du 3^e Photo Reconnaissance and Mapping Group de l'USAAF. A partir de décembre 43, c'est l'Italie (Foggia puis Naples-Pomigliano). Les opérations préparant Dragoon commencent au mois de mai depuis Alghero (Sardaigne) avec des reconnaissances au dessus de la France. C'est au sein de cette escadrille que le Commandant Antoine de Saint-Exupéry disparaît le 31 Juillet 1944 à quelques miles de la côte française. Le 1^{er} septembre, les P-38 se posent au Luc puis le 7 à Salon-de-Provence. Elle retrouve la « Mouette » sur le terrain de Dijon le 29 septembre. Toujours sous commandement US, elle remonte sur le terrain d'Azélot près de Nancy le 1^{er} novembre.

2 – la 2^e escadrille passe sur hurricane en septembre 43 (entraînement 6 mois) et sur spitfire équipés aussi pour la photo à partir de mars 1944. Intégrée à la 12^e TAC britannique, elle rejoint l'Italie (Naples-Pomigliano le 2 mai 44 puis Santa Maria de Cupa le 9 mai). Passage en Corse (Borgo le 20 juillet - Calvi Ste Catherine le 8 août). Le 20 août, elle est la première unité de l'armée de l'air dont les appareils atterrissent sur la côte d'Azur à Ramatuelle. Les opérations dans le Sud puis la remontée sur les Vosges à l'automne l'amènent successivement à Montélimar, Lyon-Satolas, Dijon et enfin Luxeuil à la mi-novembre. En janvier, l'escadrille échange ses spitfires hors d'usage avec des P-51 Mustang.

C'est également à cette époque que les 2 escadrilles se séparent définitivement. La Hache, alors qu'elle repasse sous commandement français, forme le nouveau groupe de reconnaissance 1/33 Belfort, le 2/33 revenant à la Mouette. Les deux groupes constituent la 33^e escadre de reconnaissance intégrée au 1^{er} Corps Aérien Français formé récemment. Colmar est la dernière étape pour l'escadre le 6 avril 1945.



Le point à la fin du 1^{er} semestre 1944

Alors que les groupes des forces aériennes françaises regagnent le sol de France après les débarquements de Normandie et de Provence, le plan Bouscat, en un an, est réalisé à plus de 70% avec 21 groupes réarmés (sur les 29 prévus dans le plan VII) dont 17 opèrent déjà en 1^{er} ligne, non comptés les 3 groupes FAFL « historiques » d'Angleterre.

- 11 de chasse : 2 sur le théâtre d'opérations nord-ouest : Cigognes - Berry
9 sur le théâtre d'opérations sud : Nice – Corse – Provence – Champagne – Navarre
Lafayette – Ardennes – Roussillon – Dauphiné
- 5 de bombardement : 2 sur le théâtre d'opérations nord-ouest : Tunisie - Guyenne
3 sur le théâtre d'opérations sud : Bretagne – Maroc - Gascogne
- 1 de reconnaissance : sur le théâtre d'opérations sud : Savoie

A ces 17, rajoutons 4 groupes réarmés en matériel moderne toujours stationnés en Afrique du Nord.

- 3 de bombardement de la 34^e escadre (Sénégal - Franche-Comté – Bourgogne) dont l'entraînement sur B-26 s'achève et qui vont être engagés à l'automne. Les 8 groupes de bombardement prévus par Bouscat sont maintenant réarmés.
- 1 de transport : GT 2/15 Anjou qui vient de recevoir ses B-25 Mitchell & Beechcraft C 45 à Blida.

Groupe de Transport

2/15 Anjou

Le GB 2/15, replié en Afrique du Nord en juin 40 fait partie des groupes dissous. Les conventions d'armistice autorisant le maintien de quelques groupes de transport, il est réactivé en novembre 1940 et stationné à Alger-Maison Blanche avec divers matériels : Potez 540, 650, Farman 222. Il assure des liaisons avec le Levant pendant les combats de juin-juillet 41. A Blida (Algérie) en janvier 43, le groupe effectue des missions pendant la campagne de Tunisie. L'unité prend le nom d'Anjou avec ses 2 escadrilles Angers et Saumur début 44. Le rééquipement en matériel moderne commence à Mouzaïville (Algérie) au cours du second trimestre de la même année avec la réception de B-25 Mitchell et de Beechcraft C45. Le retour en métropole ne se fera qu'à la fin de la guerre à Lyon où il sera équipé de C-47 Dakota.



Groupes de Bombardement

34^e Escadre de bombardement

La 34^e escadre est créée le 1^{er} septembre 1944. Ses groupes se retrouvent auparavant sur la base de Telergma (Algérie – Constantinois) où ils sont équipés de B-26 Marauder en mai et juin 1944. Elle rejoint Villacidro (Sardaigne) au mois d'août où elle retrouve la 31^e escadre. Le parcours de la 34^e escadre est ensuite commun à celui de la 31^e escadre avec

laquelle elle forme la 11^e brigade de bombardement créée le 30 janvier 1945 : opérations dans le Nord de l'Italie et le Sud de la France puis c'est Istres le 4 octobre et ensuite Lyon à la mi-novembre, St Dizier enfin le 20 mars 1945. Pendant quelques jours d'avril 1945, la 11^e brigade opère sur la poche de Royan. La 34^e escadre et ses 3 groupes sont dissous en avril 1946.

2/52 Franche-Comté

A l'origine groupe de reconnaissance, le 2/52, équipé de Bloch 174 & 175, est basé à Oran au moment de l'opération Torch. Le 1^{er} septembre 1943, il devient groupe de bombardement moyen GBM 2/52 et prend l'appellation Franche-Comté. Reformé sur B-26, il est le premier groupe de la 34^e escadre à être opérationnel et rejoint la 31^e escadre à Villacidro le 19 juillet 1944 pour participer à l'opération Dragoon.



2/63 Sénégal

Le GB 2/63 est dissous le 20 juillet 40 à Marrakech pour être reformé le 26 décembre à Casablanca puis envoyé à Thiès (Sénégal) en janvier 1941. Vole sur Glenn Martin 167 & Potez 63.11. Le groupe remonte au Maroc en novembre 1942 (Khouribga) pour participer ensuite à la campagne de Tunisie où il assure des missions de transport de munitions. Il quitte définitivement le Sénégal en novembre 1943 pour être équipé de Douglas DB 7 à Casablanca. En février 44, devenu GBM, il prend le nom de Sénégal et commence sa reconversion sur B-26.



1/32 Bourgogne

Le GB 1/32, équipé de Glenn Martin 167 et de Douglas DB7, est basé à Casablanca au moment de l'opération Torch. Au cours de l'année 43, il passe à Meknès avec provisoirement des Vultee A35 Vengeance. Reformé comme GBM sur B-26 au cours du 1^{er} semestre 44, il est déclaré opérationnel le 11 août 1944.

Le Plan VII de réarmement (2^e phase)

A l'arrivée de l'automne, après la libération d'une grande partie de la France, finalement plus rapide que prévue par les plans alliés, les opérations militaires se heurtent à des difficultés logistiques dues à l'absence de grands ports de débarquement qui entrave le ravitaillement, notamment en carburant. Le raidissement de la résistance allemande à l'approche de son territoire, l'échec relatif de l'opération Market Garden (Arnhem) pour s'emparer du port de Rotterdam et déboucher sur la Rhur, les conditions climatiques ralentissent maintenant la progression des armées alliées.

Pour boucler le plan VII, et tendre vers la trentaine prévue, 5 nouveaux groupes sont réarmés ou créés au cours du second trimestre : 3 de chasse, 1 de transport et 1 de reconnaissance (le 1/33 étudié précédemment) par dédoublement du 2/33. La chasse atteint alors les 14 groupes prévus dans le plan VII tout comme le transport avec ses 2 groupes.

Groupes de chasse

5^e escadre de chasse

Les 3 groupes sont reformés en Afrique du Nord dans le second trimestre 1944 et reçoivent les P-39 Airacobra de la 3^e escadre à mesure de la transformation de cette dernière sur P-47.

De formation provisoire, ces trois unités seront dissoutes en mars 1946. Deux des groupes (Travail et Auvergne) qui ont rejoint le sud de la France n'interviendront réellement que sur le front des Alpes et l'Italie pour appuyer les derniers combats de la 1^e Division Française Libre (1) dans le Massif de l'Authion (Alpes Maritimes) en avril 1945. C'est à cette époque que la 5^e escadre est constituée.

2/6 Travail

Dissous en métropole en août 1940, le 2/6 est reformé à la demande de Vichy, le 1^{er} janvier 42 à Toulouse avec des Dewoitine 520 puis envoyé au Sénégal à Thiès pour renforcer les moyens aériens de l'AOF. De nouveau dissous le 1^{er} janvier 43, ses deux escadrilles renforcent provisoirement le 1/2 de Meknès et le 1/4 de Dakar. Il est reformé à la Réghaïa le 1^{er} août 1944 grâce à une souscription nationale lancée à Alger. Il fait mouvement sur Istres-le Vallon en décembre puis à Nice en avril 45.

(1) L'itinéraire final dans les Alpes de la division – d'ailleurs renommée 1^e DMI (Division de Marche d'Infanterie) depuis la campagne d'Italie, appellation que ses membres n'adopteront jamais – illustre une dernière fois la méfiance manifestée à l'égard des unités FFL. Alors que la division avait été de tous les combats de la France Libre en Afrique – à Bir-Hakeim, c'était elle – qu'elle avait participé aux campagnes d'Italie sur le Garigliano, à Rome puis à la campagne de France au sein de l'Armée de Lattre, elle espérait légitimement entrer en Allemagne lors de l'assaut final de mars-avril 1945. Des considérations où vont se mélanger le politique, des dissensions entre hauts responsables militaires et quelques manquements à la discipline vont en décider autrement. L'autre unité en grande partie FFL – la célèbre 2^e DB de Leclerc – subira les mêmes frustrations en étant envoyée sur la poche de Royan au printemps 45. Elle finira tout de même la guerre à Berchtesgaden après une chevauchée à travers la France et l'Allemagne à la fin du mois d'avril. L'épopée FFL et sa spécificité étaient terminées. L'armée française devait afficher une cohésion retrouvée pour représenter la France qui avait pris place dans le camp des vainqueurs.



2/9 Auvergne

Dissous en métropole en juin 1940, le 2/9 est reformé à Meknès après l'opération Torch avec quelques Dewoitine 520. Dissous de nouveau en novembre 1943, il réapparaît en septembre 44 à la Réghaïa avec seulement 1 escadrille. Sa seconde escadrille créée en février 45, le groupe rejoint le 2/6 à Istres-Le Vallon en mars.

1/9 Limousin

Dissous en AFN en juin 1940, le 1/9 réapparaît à Meknès en août 44 pour être officiellement recréé le 1^{er} décembre suivant. Basé à la Réghaïa, il ne participe pas aux opérations en Europe ne rentrant en France qu'après la capitulation.



Groupe de transport

1 /15 Touraine

Replié en Afrique du Nord en juin 1940, le GB 1/15 revient en métropole au cours de l'été 40 pour être transformé en groupe de transport (comme son homologue 2/15 de l'ancienne 15^e escadre de bombardement basée à Avord avant guerre) avec une dotation de Léo 45, Potez 29 et Farman. Basé à Istres, il intervient aussi au Levant par des liaisons régulières, notamment pendant les combats de l'été 41. En janvier 42, il s'installe à Rabat-Salé doté de Potez 540. Déplacé à Médiouna deux ans plus tard, il prend le nom de Touraine. Le rééquipement en matériel moderne - des Dakotas - commence en septembre 44. Son envoi en France pour ravitailler la 1^{er} armée intervient en décembre 44. Intégré au 1^{er} Corps aérien, il opère depuis Valence.



Les autres créations

A partir du second trimestre 44, en marge du réarmement assuré par les deux alliés, les français remettent sur pied plusieurs formations aériennes avec du matériel ancien encore présent dans les dépôts. C'est tout d'abord en Afrique du Nord le groupement Patrie formé de 2 unités mixtes puis en métropole avec l'apport de matériel allemand récupéré.

En Afrique du Nord

Groupement Patrie

En France occupée, les mouvements de la Résistance réunis au sein des FFI prennent le contrôle de secteurs à partir desquels leurs unités combattantes comptent participer à la libération du pays. Mais le maquis des Glières (Haute-Savoie) a été démantelé dès le mois de mars 44 et celui du Vercors (Isère) connaît également une fin tragique en juillet 44 avec son cortège de destructions et de représailles. Le Commissariat à l'Air, encore à Alger, avait prévu entre temps de soutenir le Vercors par voies aériennes. A cet effet, le colonel Demozay, un ancien FAFL, est chargé de mettre sur pied le Groupement Aérien de Coopération « Patrie ». Sa formation s'amorce courant juin, malheureusement trop tard pour intervenir. Restent les maquis du Sud-Ouest et du Massif Central auxquels le groupement est finalement destiné. Mais quand il arrive à Toulouse fin août, la mission prévue n'est plus à l'ordre du jour puisque les forces allemandes se sont repliées. Formé initialement de 2 groupes : le GB 1/34 Béarn et le GCB 1/18 Vendée.

GB 1/34 Béarn

Le groupe avait été dissous en juillet 40 à Blida. Il est reformé à Mouzaïaville (Algérie) le 1^{er} juillet 44 équipé de Douglas DB-7 (bombardier bimoteur léger américain plus connu sous le nom de Boston dans la RAF) et de Glenn Martin 167.

GCB 1/18 Vendée

Le groupe n'a pas d'antécédent. Il est formé en août, toujours à Mouzaïaville d'un matériel mixte d'où son appellation GCB : une escadrille de chasse équipée de Dewoitine 520 et une de bombardiers en piqué Douglas A-24 Dauntless. Cette dernière vient d'arriver de Damas (Syrie) où elle venait juste d'être constituée au sein du 1/17 Picardie. Il sera stationné successivement à Cognac puis Bourges et Vannes et dissous en octobre 1945.



En métropole

Alors que l'armée d'occupation, harcelée par la Résistance, quitte précipitamment le Sud-Ouest en y laissant une partie de son matériel, les FFI de la Région R4 vont mettre la main sur un « trésor » assez conséquent notamment à Toulouse, libérée dès le 20. Il y a là, en effet, en plus d'appareils allemands (JU52, JU88, Fieseler Storch, Siebel (1), etc...) du

(1) Le Storch et le Siebel dont certains étaient déjà construits dans les usines d'aviation de la France occupée continueront à être produits après la libération avec, évidemment, d'autres noms : le Siebel devient le NC-701 Martinet et le Storch devient le MS500 Criquet. Citons également le Me108 devenu Nord 1000 Pingouin et le JU52 rebaptisé Toucan – mais sans production ultérieure - qui servira encore pendant la guerre d'Indochine.

matériel français caché et en attente, datant de la dissolution des groupes métropolitains de l'armée d'armistice de novembre 1942. Même si tous n'ont pas des qualités de modernité suffisante, ils peuvent encore rendre des services appréciables. Le groupement Patrie complété, 3 nouveaux groupes peuvent être formés : 2/18 Saintonge – 1/31 Aunis et 3/33 Périgord .

GC 2/18 Saintonge

A Toulouse donc, les FFI mettent la main sur une quarantaine de Dewoitine 520 permettant de constituer le 1^e groupe de chasse FFI ou groupe Doret (le nom du commandant) qui devient le 11 octobre le GC 2/18 Saintonge. En février 45, ses Dewoitine, reversés au Vendée, laisseront la place à une dotation britannique d'une trentaine de Spitfires, pas de première jeunesse tout de même avec tous un passé opérationnel dans d'autres unités car ce sont des Mk.V, version ancienne, datant de 1941, du célèbre chasseur. Stationné à Cognac puis Bordeaux-Mérignac



GB 1/31 Aunis

Basé à Istres et faisant partie de l'armée d'armistice, le 1/31 avait été dissous en novembre 42. Sa renaissance a pour origine Toulouse, fin août 44, où un noyau d'aviateurs FFI y récupère des JU 88 allemands, aussitôt repeints aux couleurs françaises. La formation d'abord appelée groupe de bombardement FFI Dor (toujours le nom du commandant) devient GB 1/31 Aunis le 15 octobre 44. Il dispose alors de 14 JU88 mais aussi d'un heinkel 111, de 2 DB-7 , d'un Glenn Martin et de quelques autres avions légers de liaison et d'observation.

Le GB 1/31 est rattaché provisoirement à la 31^e escadre quand celle-ci est envoyée sur la poche de Royan au mois d'avril 45



GR 3/33 Périgord

Créé à Cognac le 16 Novembre 1944, le 3/33 récupère des ex Fieseler Storch rebaptisés Criquet et construits à Tarbes sous l'occupation. Avec les Criquet, un peu de tout :Caudron Goëland – Bloch 174 – Me 110 – Me108 Taifun (Nord 1000) – Potez 631. Le groupe est dissous rapidement après la victoire.

GR 1/35 Alpes

Reprenant le numéro d'un groupe de reconnaissance dissous en juillet 40 à Alger, cette petite unité est formée le 20 octobre 1944 à Albigny-sur-Saône, au nord de Lyon. Intégrée au 1^e CAF, elle assure des missions de liaison et d'observation au profit de la 1^e Armée. Elle procède également au ravitaillement par parachutage des maquis qui combattent sur le front oublié des Alpes pendant l'hiver 44-45. Equipée d'abord de 3 Fieseler Storch de récupération, elle est renforcée de quelques Douglas A-24 prêts par le groupement Patrie. L'unité est dissoute en février 45 après quelques d'opérations.

Forces Aériennes de l'Atlantique

En novembre 1944, le groupement Patrie et les formations FFI précédentes sont réunis au sein d'un grand commandement français : les forces aériennes de l'Atlantique (FAA) aux ordres d'un ancien FAFL, le général Corniglion-Molinier. Elles sont destinées à appuyer les opérations terrestres de résorption des poches de l'Atlantique.

Après la bataille de Normandie d'août 1944 et le retrait des forces allemandes du Sud-Ouest, il reste sur la façade atlantique de Brest à Bordeaux, un fort contingent d'unités qui se sont retranchées autour des bases-marines de la Kriegsmarine. Si Brest tombe rapidement en septembre 1944, trois autres : Lorient – St-Nazaire – La Rochelle-La Pallice et l'Île-de-Ré ne capituleront que le 8 mai. Quant à la poche de Royan et l'Île-d'Oléron, elle sera le cadre de violents combats à partir de janvier 45 avec des bombardements qui détruiront en grande partie la ville. Le siège durera jusqu'à la fin avril 45. Aux formations FFI reconstituées en régiments, viendront même se joindre quelques éléments de la 2^e DB. Sur le plan aérien, les B-26 des 31^e et 34^e escadres viendront « traiter » la poche en avril 45 après plusieurs raids de Lancasters de la RAF.

La Marine est également présente avec le Groupe Aéronaval n°2 stationné à Cognac. Il est formé de 2 flottilles de bombardement (FB 3 et FB 4) équipées de bombardiers en piqué Douglas SBD Dauntless.

Le 1^e Corps Aérien Français

Il faut attendre l'automne 1944 pour que les alliés accordent aux français une certaine autonomie tactique avec la création d'un grand commandement français. Les Forces Aériennes du Rhône et du Rhin (FARR) comprenant 2 escadres de chasse et 1 de reconnaissance sont l'amorce de la constitution du 1^e Corps Aérien Français (CAF) officiellement créé le 1^e décembre 1944 aux ordres du général Gérardot, celui qui avait été mis aux arrêts de rigueur par Mendigal lors de l'opération Torch. Il comprend les trois escadres de chasse 1, 3 et 4 alignant 9 groupes, les 2 escadres de bombardement 31 et 34 qui repasseront rapidement sous commandement américain en janvier 1945, la 33^e escadre de reconnaissance et le groupe de transport 1/15 Touraine venant d'Algérie qui vient de s'installer à Valence.

La mission du 1^e CAF est d'appuyer la 1^e armée pendant la campagne d'Alsace avec notamment la réduction de la poche de Colmar (hiver 44-45). Il n'est pas inutile de rappeler ici les relations exécrables entretenues entre de Lattre et Gérardot, le chef de la 1^e armée considérant le second comme l'un de ses subordonnés, perpétuant ainsi la

doctrine passée selon laquelle la composante air est à la disposition des moyens terrestres, en totale contradiction avec l'esprit de la réorganisation mise en place par Bouscat. Reproches récurrents du fantassin à l'égard de l'aviateur qui n'en fait jamais assez pour épauler celui qui lutte au sol. Ces querelles iront jusqu'à la menace de démission de Gérardot et irriteront au plus haut point les américains, en particulier le général Saville, commandant de la 1^e Tactical Air Force dont dépend le 1^e CAF.

Groupes en formation



GT 3/15 Maine

Il est créé le 20 janvier 1945 (instruction n°290/EM GA signée du Général de corps aérien Valin) avec une seule escadrille. L'instruction sur des JU52 allemands rebaptisés Toucan débute en mars 1945 à Etampes. Stationnée ensuite au Bourget, l'unité ne sera pas opérationnelle avant la fin des hostilités.

GT 4/15 Poitou

Un Groupe Aérien Spécial (GAS 1/56) baptisé Pyrénées et équipé de MS 500 Criquet est dissous en décembre 44. Son personnel est versé au GT 4/15

Poitou en formation à partir d'avril 1945 et créé le 10 mai suivant à Lyon. Il y retrouve le 2/15 Anjou qui vient d'arriver d'Algérie et dont il perçoit les Beechcraft C45.

Les 4 groupes de transport (1/15 Touraine – 2/15 Anjou et les 2 précédents) forment le Groupement des Moyens Militaires de Transport Aérien (GMMTA) créé le 1^e mai 1945 pour assurer le retour des déportés et prisonniers d'Allemagne par voie aérienne. Au 31 août 1945, depuis le Bourget, Lyon, Chartres et Orly, plus de 500 missions rapatrient près de 14 000 personnes dans leurs différents appareils : Dakotas, B-25, B-26, Beechcraft, JU52 et Goéland.



Bilan en 1945

Au 18 janvier 1945, les généraux Bouscat (nommé commandant en chef de toutes les forces aériennes et inspecteur général de l'armée de l'Air) et Valin (Chef d'Etat-Major Général) ont sous leurs ordres les grandes formations suivantes réunissant **33 groupes aériens** engagés sur les différents théâtres d'opérations :

1^e Corps Aérien Français : 12 groupes

escadre de chasse n° 1 : groupes 2/7 Nice, 1/3 Cors e, 1/7 Provence

escadre de chasse n° 3 : groupes 1/5 Champagne et 1 /4 Navarre – 3/6 Roussillon toujours à Istres.

escadre de chasse n° 4 : groupes 2/5 Lafayette, 2/3 Dauphiné et 3/3 Ardennes

33^e escadre de reconnaissance : groupe 2/33 Savoie, 1/33 Belfort (détaché à l'USAAF)

groupe de transport 1/15 Touraine

forces aériennes des Alpes (rattaché au CAF) : 2 groupes

groupe de chasse 2/6 Travail

groupe de reconnaissance 1/35 Alpes qui va être dissous

Forces aériennes de l'Atlantique : 5 groupes

groupes de chasse 1/18 Vendée et 2/18 Saintonge

groupes de bombardement 1/31 Aunis et 1/34 Béarn

groupe de reconnaissance 3/33 Périgord

Forces sous commandement américain : 6 groupes

brigade de bombardement n° 11 :

31^e escadre de bombardement : groupes 1/22 Maroc, 2/20 Bretagne, 1/19 Gascogne

34^e escadre de bombardement : groupes 2/52 Franche-Comté, 2/63 Sénégal, 1/32 Bourgogne

Forces sous commandement anglais : 7 groupes

escadre de chasse n° 2 : groupes 1/2 Cigognes, 2/2 Berry, 3/2 Alsace et 4/2 Ile-de-France

groupe de bombardement léger 1/20 Lorraine

groupement de bombardement lourd n° 1 : groupes 2/2 3 Guyenne et 1/25 Tunisie.

régiment de chasse Normandie-Niemen 1 groupe

Pour compléter le bilan précédent qui n'aura guère changé le 8 mai 1945, rajoutons **7 derniers groupes** :

Au Levant, le groupe de bombardement 1/17 Picardie.

En AOF, le groupe 1/16 Artois réduit à une escadrille.

En AFN, les groupes de chasse 1/9 Limousin et 2/9 Auvergne - le groupe de transport 2/15 Anjou.

En métropole les groupes de transport 3/15 Maine en formation et 4/15 Poitou qui voit le jour juste après la fin de guerre.

Voilà donc, après deux ans de remise en état, une armée de l'Air partiellement reconstituée avec une quarantaine de groupes dont certains, provisoires, seront dissous après la victoire. Les américains ont équipé une vingtaine de groupes avec, en plus, une soixantaine d'unités de soutien et de service et les anglais une dizaine de groupes (voir annexe 1 – tableau 7).

En conclusion

Avant même le bouclage de son plan VII de réarmement, le général Bouscat s'est attaqué à la suite, à savoir une projection vers le futur. L'ébauche d'un plan VIII brosse l'avenir de l'armée de l'air de l'après guerre. Il est encore plus ambitieux que le précédent puisqu'à son terme celle-ci devrait compter plus de 120 groupes réunissant près de 2500 avions. Malheureusement, avec une industrie aéronautique nationale presque détruite après quatre ans d'occupation, les seules livraisons en appareils ne peuvent provenir que des alliés. Les anglais qui viennent de fournir un effort gigantesque pendant cinq ans de guerre sont exsangues. Et les Etats-Unis, la guerre terminée sur le continent européen, n'ont pas l'intention de poursuivre leurs livraisons à la France d'autant plus que les relations franco-américaines viennent de souffrir de quelques frictions sur le plan des opérations militaires (1). Le pays, confronté aux difficultés économiques de sa reconstruction, a des impératifs budgétaires qui sont ailleurs et le plan restera dans les cartons. Il faudra attendre quelques années et le début de la guerre froide pour relancer la rénovation de l'armée de l'air. Mais ceci est une autre histoire.

Derrière cette présentation faite de chiffres, de dates incertaines, de lieux et de bilans, au delà des événements dont le déroulement fut entre les mains de quelques uns, il y avait des hommes, les humbles, les inconnus, exécutants ultimes d'une complexe organisation, qui grimpaient dans leurs appareils, seuls ou par petits groupes, pour mener à bien les missions préparées par d'autres. Qu'ils fussent dans les étendues glaciales de la Russie, dans les déserts du Moyen-Orient ou de l'Afrique et plus tard au dessus d'une Europe ravagée par la guerre, ils ont fait leur devoir au nom d'un idéal de Liberté. Combien sont-ils dont le retour de mission a été attendu en vain sur les aérodromes de Grande-Bretagne, de France ou d'ailleurs et qui maintenant reposent dans d'immenses nécropoles ou dans de minuscules cimetières. Sépultures connues ou inconnues pour les innombrables disparus « sans laisser de trace » dont les appareils ont été engloutis par la mer ou volatisés en plein ciel.

Ce bref aperçu de notre histoire au fil de ces quelques pages n'a de sens et d'intérêt que dans la mesure où il rappelle le sacrifice immense consenti par ces milliers d'hommes pour la libération du pays.

Jean-Luc Maillet, janvier 2013

(1) C'est tout d'abord l'affaire de Stuttgart qui jette le trouble. La ville incluse dans la zone d'opérations américaine a été conquise par la 1^{re} armée française. Exécutant les ordres de de Gaulle, de Lattre refuse de l'évacuer. Puis sur le front des Alpes, les américains n'ont pas du tout apprécié l'entrée de troupes françaises (ex formations FFI reconstituées en bataillons de chasseurs alpins) dans les hautes vallées italiennes, notamment dans le Val d'Aoste, entraînant un embargo ultérieur sur la livraison de matériel.

Ouvrages consultés :

L'armée de l'air dans la tourmente - l'armée de l'air de la victoire (Patrick Facon –Economica)
De l'Aéronautique Militaire 1912 à l'Armée de l'Air 1976 (Myrone N.Cuich - Imprimerie Claude Brissart, 1978)
Renaissance des armées après 1942 (Revue Historique des Armées – N°3 -1992)
De Gaulle et Churchill, la mésentente cordiale (François Kersaudy – Perrin)
Syrie 1941 – la guerre occultée (Henri de Wailly – Perrin)
Les Français libres et leurs emblèmes (Bernard Le Marec – Lavauzelle)
Dictionnaire des Compagnons de la Libération (Vladimir Touplin – Elytis)
Histoire de la 1^{re} DFL (Yves Gras – Presses de la Cité)
Aviateurs de la Liberté (Henry Lafont – SHAA)
1061 Compagnons (Jean-Christophe Nautin – Perrin)
La France Libre à l'épreuve de l'opération Torch (Christine Levisse-Touzé – article des Chemins de la Mémoire, N°230)

Recensement des unités (historique, chronologie, matériel)

traditions-air.fr/
france1940.free.fr/
frenchaces.pagesperso-orange.fr/
halifax346et347.canalblog.com/

Il faut aussi consulter le site « ordredelaliberation.fr/ » qui expose la biographie de tous les Compagnons de la Libération et présente un historique des unités militaires de la France Libre. On y retrouve les parcours hors du commun des pilotes et personnels navigants des FAFL.

ANNEXE 1

SITUATION EN JUIN 1940

Tableau 1 : deuxième quinzaine de juin 1940

répartition des 76 groupes aériens dont une fraction importante s'est repliée en Afrique du Nord. Tous n'ont pas participé à la bataille de France.

	chasse	bombardement	reconnaissance	total
Métropole	14	10	4	28
AFN	14	22	9	45
Levant	1	1	1	3
total	29	33	14	76

GROUPES AERIENS DE L'ARMEE D'ARMISTICE

Tableau 2 : fin 1940.

les clauses de l'armistice respectées, l'armée de l'air perd 30 groupes : 15 de chasse, 12 de bombardement et 5 de reconnaissance mais réactive 1 GB pour l'AOF : le 2/63 – futur Sénégal – dissous le 20 juillet 40 à Marrakech est reformé le 26 décembre à Casablanca puis envoyé à Thiès (Sénégal) en février 1941.

	chasse	bombardement	reconnaissance	Transport	total
Métropole	6	6	3	1	16
AFN	6	11	5	1	23
AOF	1	3			4
Levant	1	1	1		3
total	14	21	9	2	46

Elle transforme également 2 GB en groupes de transport :

Le 1/15 dissous le 30 juillet 1940 à Istres est transformé le même jour en GT 1/15 – futur Touraine.

Le 2/15 dissous à Istres le 30 septembre est réactivé le 16 novembre 1940 à Alger en GT 2/15 – futur Anjou.

Tableau 3 : A la veille de l'opération Torch

L'année 1941 est marquée par l'affaire de Syrie. Les 3 groupes stationnés au Levant : GB 1/39 - GR 2/39 – GC 1/7 rentrent en France sans leur matériel capturé par les FFL et sont dissous à Pau le 1^{er} août 1941 pour les 2 premiers. Le 1/7 - futur Provence - survivra un an jusqu'au 4 octobre 1942 avant d'être rayé des listes à Toulouse. Il sera réactivé un an plus tard en Afrique du Nord.

	chasse	bombardement	reconnaissance	Transport	total
Métropole	6	6	3		15
AFN	7	9	5	2	23
AOF	1	4			5
total	14	19	8	2	43

- Le GB 1/61 est dissous en avril 1941 à Blida.

- Le GC 1/2 – futur Cigognes – est reconstitué le 1^{er} juillet 1941 à Châteauroux et envoyé au Maroc à veille de Torch.

- Le GT 1/15 est envoyé à Rabat le 19 janvier 1942.

Tableau 4 : Après l'opération Torch

Les événements se précipitent dans les 2 derniers mois de l'année 1942 : la dotation perd 19 groupes dont les 15 groupes de la métropole tous dissous dans le courant de mois de novembre quand les allemands envahissent la zone sud. 4 groupes d'Afrique du Nord passent aussi à la trappe (2 GB et 2 GR).

	chasse	bombardement	reconnaissance	Transport	total
AFN	7	7	3	2	19
AOF	1	4			5
total	8	11	3	2	24

LA BASE DE LA REORGANISATION

Tableau 5 : à la fin de l'année 1943

Au cours de l'année 1943, de nouvelles suppressions éliminent 3 des 4 GB de l'AOF qui en assuraient la surveillance. Le GC 1/4 de Dakar (futur Navarre) a rejoint Casablanca en avril 1943. 3 GB d'Afrique du Nord dont deux avaient participé à la campagne de Tunisie disparaissent également.

	chasse	bombardement	reconnaissance	Transport	total
AFN	7	6	1	2	16
issus AOF	1	1			2
recréés	2				
total	10	7	1	2	20

Par contre le GC 1/7 (futur Provence), dissous le 4 octobre 1942, est réactivé le 16 septembre 1943.

Et au Levant, est créé un nouveau 3/3 (futur Ardennes) en octobre 1943 qui ne rejoindra l'AFN qu'en mai 1944.

les 2 GR manquants n'ont pas été supprimés mais transformés en GBM en septembre 1943. Il s'agit des :

1/22 de Rabat – futur Maroc et 2/52 d'Oran – futur Franche-Comté

Tableau 6 :

SITUATION A LA FIN AOUT 1944

	chasse	bombardement	reconnaissance	Transport	total
AFN		3		1	4
Médit	9	2 + 1	1		13
Nord Europe	2 + 2	2 + 1			7
URSS	1				1
Levant /AEF		1		1	2
total	14	10	1	2	27

Rouge : formations FAFL

Tableau 7 :

SITUATION AU 8 MAI 1945

opérations	chasse	bombardement	reconnaissance	Transport	total
Nord Europe Allemagne	11 : (Nice – Corse – Provence - Champagne – Navarre – Roussillon - La Fayette - Dauphiné – Ardennes - Cigognes – Berry) + 2 (Alsace – Ile-de-France)	7 (Guyenne - Tunisie Maroc – Gascogne - Sénégal - Bourgogne - Franche-Comté) + 2 (Lorraine – Bretagne)	2 (Savoie – Belfort)	1 (Touraine)	25
AFN	1 (Limousin)			1 (Anjou)	2
Sud France	2 (Auvergne – Travail)			2 (Maine - Poitou)*	4
Atlantique	2 (Vendée – Saintonge)	2 (Béarn – Aunis)	1 (Périgord)		5
URSS	1 (Normandie-Niemen)				1
Levant / AEF		1 (Picardie)		1 (Artois)	2
total	19	12	3	4	39

rouge : formations FAFL

* Maine en formation au Bourget – Poitou sur le point de l'être.

Matériel américain - Matériel anglais

ANNEXE 2

Groupes aériens : Armée de l'Air 1940 – Armée d'armistice (métropole & Afrique)
– Forces Aériennes Françaises

groupe	Cat	Armée de l'Air – Armée d'Armistice				Forces Aériennes Françaises		
		Juin 40	Dissolution 40	affectation	dissolution	rééquipement	Province	Au 8 mai 1945
2/11	GB	AFN	août 40 – Marrakech					
2/19	GB	AFN	août 40 – Blida					
1/21	GB	AFN	août 40 – Istres					
2/21	GB	AFN	août 40 – Istres					
1/34	GB	AFN	août 40 – Blida			Algérie : juil. 44	Béarn	Forces Aériennes Atlantique
2/63	GB	AFN	juil. 40 – Marrakech	reformé déc 40	Thiès fev.	Maroc : janv. 44	Sénégal	34° esc. bombardement
2/12	GB	métropole	août 40 – Istres					
2/31	GB	métropole	août 40 – Istres					
2/34	GB	métropole	juil. 40 – Lézignan					
2/51	GB	métropole	août 40 – Toulouse					
2/54	GB	métropole	août 40 – Toulouse					
3/2	GC	AFN	août 40 – Oran					
3/3	GC	AFN	août 40 – Fes					
2/4	GC	AFN	août 40 – Rabat					
3/4	GC	AFN	août 40 – Casablanca					
3/5	GC	AFN	août 40 – Bizerte					
1/9	GC	AFN	août 40 – Bizerte			Algérie : déc. 44	Limousin	5° esc chasse
1/10	GC	AFN	août 40 – Oran					
3/1	GC	métropole	juil. 40 – Valence					
1/2	GC	métropole	août 40 – Nîmes	reformé juil. 41	Chateauroux	Angleterre : mars 44	Cigognes	Squadron 329 – Wing 145
2/2	GC	métropole	août 40 – Nîmes					
2/6	GC	métropole	août 40 – Avignon			Algérie : août 44	Travail	5° esc chasse
1/6	GC	métropole	août 40 – Salon					
3/7	GC	métropole	août 40 – Toulouse					
2/10	GC	métropole	août 40 – Toulouse					
3/10	GC	métropole	juil. 40 – Toulouse					
1/33	GR	AFN	août 40 – Bizerte			Métropole : jan. 45	Belfort	33° esc. reconnaissance
1/35	GR	AFN	juil. 40 – Alger			Métropole : oct. 44	Alpes	dissous fev.45
2/36	GR	AFN	août 40 – Tunis					
1/55	GR	AFN	août 40 – Oran					
2/55	GR	Métropole	août 40 – Toulouse					
1/12	GB	AFN	Istres		nov 42			
1/15	GB	AFN	reformé GT juil. 40 – Istres			Algérie : sept. 44	Touraine	
1/31	GB	Métropole	Istres		nov 42	Métropole : oct.44	Aunis	Forces Aériennes Atlantique
1/38	GB	Métropole	Istres		nov 42			
2/38	GB	Métropole	Istres		nov 42			
1/51	GB	Métropole	Lézignan		nov 42			
1/54	GB	Métropole	Lézignan		nov 42			
1/1	GC	Métropole	Lyon-Bron		nov 42			
2/1	GC	Métropole	Le Luc		nov 42			
1/8	GC	Métropole	Montpellier		nov 42			
2/8	GC	Métropole	Marignane		nov 42			
2/9	GC	Métropole	Aulnat		nov 42	Algérie : nov. 44	Auvergne	5° esc chasse
3/9	GC	Métropole	Salon		nov 42			
1/14	GR	Métropole	Avignon		nov 42			

2/14	GR	Métropole	Perpignan	nov 42			
2/22	GR	Métropole	Montpellier	nov 42			
1/39	GB	Levant	Rayak	août 41			
1/7	GC	Levant	Rayak – Alep	Toulouse juil. 41	oct 42	Algérie : sept. 43	Provence 1° esc. chasse (sq 328)
2/39	GR	Levant	Damas	août 41			
1/23	GB	AFN	Meknès	fév. 43			
2/23	GB	AFN	Blida			Angleterre : mai.44	Guyenne Groupement lourd N°1 (sq 346)
1/25	GB	AFN	Tunis			Angleterre : mai.44	Tunisie Groupement lourd N°1 (sq 347)
2/25	GB	AFN	Tunis	nov 42			
1/32	GB	AFN	Casablanca			Maroc : janv. 44	Bourgogne 34° esc. bombardement
2/32	GB	AFN	Casablanca	nov 42			
1/11	GB	AFN	Blida	août 43			
1/19	GB	AFN	Sétif			Algérie : Avril 44	Gascogne 31° esc. bombardement
1/61	GB	AFN	Blida	avril 41			
2/61	GB	AFN	Blida puis Dakar	juil. 43			
1/3	GC	AFN	Oran	devient 3/3 en nov 41	nov 42 : 1/3	Algérie : Juin 43	Corse 1° esc. chasse (sq 327)
2/3	GC	AFN	Alger			Algérie : Oct 43	Dauphiné 4° esc. chasse
1/5	GC	AFN	Rabat			Algérie : Juin 43	Champagne 3° esc. chasse
2/5	GC	AFN	Casablanca			Maroc : Déc.42	La Fayette 4° esc. chasse
3/6	GC	AFN	Alger			Algérie : Mai 43	Roussillon 3° esc. chasse
2/7	GC	AFN	Bizerte			Algérie : Mars 43	Nice 1° esc. chasse (sq 326)
1/22	GR	AFN	Rabat	GBM		Algérie : Mars 44	Maroc 31° esc. bombardement
1/36	GR	AFN	Sétif	nov 42			
1/52	GR	AFN	Oran	nov 42			
2/52	GR	AFN	Oran	GBM		Maroc : janv. 44	Franche-Comté 34° esc. bombardement
2/33	GR	AFN	Tunis			Algérie : Mars 43	Savoie 33° esc. reconnaissance
2/15	GB	AFN	reformé GT nov. 40 – Alger			Algérie : fin 44	Anjou
1/62	GB	AFN	Thiès, Bamako, Gao	août 43			
2/62	GB	AFN	Thiès	juil. 43			
1/63	GB	AFN	Thiès	nov 42			
1/4	GC	AFN	Dakar			Algérie : Juin 43	Navarre 3° esc. chasse

Groupes aériens sans antériorité

groupe	Cat	origines	formation		opérationnel	Province	Au 8 mai 1945
345 Sq	GC	Evadés de France - FAFL	janv. 44	Algérie	Angleterre : avril 44	Berry	Wing 145
3/3	GC		nov. 43	Levant	Algérie : fev. 44	Ardennes	4° esc. chasse
1/18	GCB		août 44	Algérie	oct. 44	Vendée	Forces Aériennes Atlantique
2/18	GC	1° GC FFI (groupe Doret)	août 44	métropole	oct. 44	Saintonge	Forces Aériennes Atlantique
3/33	GR	FFI	nov. 44	métropole	nov. 44	Périgord	Forces Aériennes Atlantique
3/15	GT		fév. 45	métropole	<i>En formation</i>	Maine	
4/15	GT		mai. 45	métropole	<i>En formation</i>	Poitou	

Groupes aériens issus des Forces Aériennes Française Libres

groupe	Cat	origines	formation		opérationnel	Province	Au 8 mai 1945
341 Sq	GC	EC N°1 - GC N°1 (Libye – Egypte)	Sept. 41	Levant	Sept. 41	Alsace	Wing 145 - RAF
340 Sq	GC	Personnel FAFL-FNFL d'Angleterre	Nov. 41	Angleterre	Avril 42	Ile-de-France	Wing 145 - RAF
342 Sq	GB	GRB 1 (Tchad) – GB 2 (Congo)	Sept. 41	Levant	Oct. 41	Lorraine	GB 1/20
2/20	GB	DPFAT (Tchad)	Janv. 42	Tchad	Janv. 42	Bretagne	31° esc. bombardement
---	GC		Sept. 42	Levant	Mars 43	Normandie-Niemen	
1/17	GB		Début 43	Levant	Juil. 43	Picardie	
1/16	GT		Août 42	Congo - Gabon	Août 42	Artois	